

Star Wax vous est offert par Compos-it /n°27_Été 2013_Cover : Tricky



PRESSAGE : CDs, DVDs, Vinyles

IMPRESSION : Affiches, Flyers, Stickers, Download cards

FABRICATION : T-Shirts, Sweats, Sacs, Goodies



Jusqu'au 31 août 2013, bénéficiez de **5%** sur vos commandes en ligne avec le code suivant: **starwax**



Artistes & Labels

Choisissez les **services** dont vous avez **besoin**



E-Boutiques : Ventes Directes

Site Internet, Blog, page Facebook...



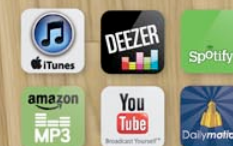
Gestion des Fans

Newsletters, players, widgets



Distribution Digitale

iTunes, Deezer, Spotify, Youtube, etc
91% des recettes reversées



Pressage CD & Merch

CD, DVD, Vinyles, T-Shirts, Goodies
sur merch.Wiseband.com



Stocks & Expéditions

+ ventes sur les marketplaces
(Amazon, Priceminister, Fnac)



Analyses & Paiements

Paiements par CB, Paypal, SMS, FAI
Suivi streaming et downloads quotidiens



NOUVEAU

METTEZ
du STYLE
sur vos
PLATINES

mafeutrine.fr

WWW.MAFEUTRINE.FR - IMPRESSION DE FEUTRINES VYNILES PERSONNALISÉES



C'EST VOUS LE DESIGNER

impression de tout type d'image
que vous nous envoyez!



ORIGINAL

le détail inutile...
mais tellement plaisant!



HAUTE DÉFINITION

impression couleur de
haute qualité sur feutrine

EXPÉDITION EN FRANCE, BELGIQUE & SUISSE
LIVRAISON OFFERTE POUR LA FRANCE



WWW.MAFEUTRINE.FR - IMPRESSION DE FEUTRINES VYNILES PERSONNALISÉES

Edito 27 par les membres du bureau

Edito

L'actualité de ces dernières semaines dans notre pays nous amène à nous interroger sur l'ouverture d'esprit de nos concitoyens. L'histoire a montré que les religions, malgré les principes qu'elles prônent, peuvent vite mener à l'obscurantisme. Cela se confirme une fois de plus au travers des réactions négatives, voire terriblement violentes, à l'adoption et, avant même cela, aux discussions sur la loi autorisant le mariage homosexuel. Mais la religion n'est visiblement pas le seul ennemi du changement social et culturel. Heureusement le Disquaire Day va remettre de l'ordre dans tout ça (rires) ! En attendant, en ce qui concerne ce magazine, notre chère ministre de la culture, bien décidée à laisser davantage de place aux femmes, serait ravie d'apprendre que l'édito collectif de ce vingt septième numéro clôturant la septième année de Star Wax est en grande partie écrit par notre rédactrice Anne-Claire, chose rare dans notre univers historiquement gouverné par la testostérone et la bière. Rassurez-vous, ce changement ne nous empêchera pas pour autant d'exprimer fièrement notre côté conservateur. En effet, Star Wax ne s'épanchera ni sur les festivals d'été, ni (incroyable!) sur le dernier Daft Punk. Vous pourrez par contre débiter la saison estivale par une visite Au Jardin de Montreuil pour un moment intimiste aux portes de Paris, puis passer en mode tropicale en dégustant un cocktail "Force Vital" avec la sélection spéciale Tango de Dj Pasta, les sélections rare grooves d'Amir, ou les musiques d'Europe de l'Est mises au goût du jour par Pad Brapad. Vous profiterez d'un bref moment d'échange avec le très occupé Tricky, ou d'un autre autrement plus long et exclusif avec la légende Jean-Claude Vannier. Et finirez avec le Caruso, le nouvel outil qui permettra un jour à la musique enregistrée sur vinyle de s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Saluons la venue dans l'équipe de Sébastien et Myst, nos deux nouveaux rédacteurs, ainsi que de Romain qui aidera à intensifier notre présence dans la ville rose. Pour finir, et avant de siroter un bon verre au soleil s'il arrive un jour, nous n'oublions pas de vous préciser que si vous souhaitez apparaître sur le premier volume de la compilation Star Wax, à sortir en vinyle et digital, nous recherchons des titres exclusifs...



WHO'S WHO ??? STAR WAX n°27 : juin, juillet et août 2013
 Édité par l'Asso Compos-it : 33/35 rue du Général De Gaulle, 35410 Châteaugiron.

Graphiste : Snik88

Directeur artistique : Julien Douek

Fondateur : Juan Marcos Aubert (marcos@starwaxmag.com)

Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Rédaction : Aurelio Levisandri, Julien Vuillet, Mjlf, Invisibl Journalist, Leiss, Sébastien Forveille

Secrétaire de rédaction : leiss@starwaxmag.com

Photographes : Léo (www.leo-photo.fr), Jean Saint Jean, Julie Montel, Frasier, Fischer Bratsch

Ont participé : Romain, Nicolas (Prolifik), Dj Lezard, Colette A., Dan & Amanda, Dinah, Kevin Depouet, Anne-Claire Gatel, Karlis, Funk The Power, Nicolas Laborderie, Krueel Arikover...

Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com

Label & hors captifs : ness@starwaxmag.com

N° ISSN : 1967-2160

Tirage : 25 000 exemplaires

Couverture : Tricky par Aldo Belmonte

Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres.

StarWax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement dans 443 lieux.

Liste de diffusion et offre d'abonnement disponible via le footer de www.starwaxmag.com

www.starwaxmag.com

05	ÉDITO .
09	SHOP IN' .
10	RENDEZ-VOUS .
12	REPORT APÉRO SHOW#5 .
14	CURASO TEST CHEZ dK.
16	REPORT SWPP#16 .
18	PAD BRAPAD .
22	DJ AMIR . 26 TRICKY .
28	JEAN-CLAUDE YANNIER .
34	RARE WAX SPÉCIAL TANGO .
36	CHRONIQUES .
40	PLAYLISTS .



Kae
Five Parts of Soul
7" Vinyl / Digital
Sortie Septembre 2013



Fitz Ambrose & OhBliv
Zen Vapors
LP Vinyl / Digital
Sortie Juin 2013



Zo aka La Chauve - Souris
+ Phat Kat, Raashan Ahmad
Mississip'hip
7" Vinyl / Digital Disponible



Repeat Pattern
rp
LP Vinyl / Digital Disponible



Broke & Repeat Pattern
Badminton Club
EP Vinyl / Digital Disponible



Sir Froderick
The Brief Wondrous
EP Vinyl / Digital Disponible



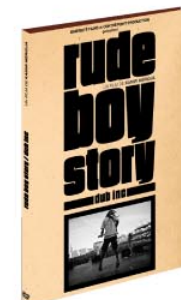
Various Artists
Closed Expansion
2xLP Vinyl / Digital Disponible



Planet Soap
Velvet He1
LP Vinyl / Digital Disponible



Prof.Logik
Multi-Dimension
EP Vinyl / Digital Disponible



01 LUNETTES SOLAIRE / VINYL FACTORY : marque française revisitant les classiques rétro des années 60-70. Modèle homme Kravitz - C1 et modèle femme Santana - C2. Vendue 149 euros avec un étui. D'autres coloris existent. www.vinylfactory.fr **02 BONBON BRAZIL PIK / HARIBO** : l'incontournable marque de bonbon élargit sa gamme de sucreries acides avec deux nouveautés et une édition limitée. www.pikthedj.fr **03 MOJITO / FORCEVITAL** : nouvelle gamme de cocktails espagnols prêts à consommer, sans alcool. Distribué en France par www.facilntaste.com **04 CRYSTALL-BALL / NAONEXT** : nouvelle génération de contrôleurs où les capteurs optiques remplacent les potentiomètres apportant ainsi une nouvelle dimension scénique. Livrée avec 24 banques et 5 presets par banque, de conception française la Crystall-Ball offre 2880 possibilités. Compatible avec la majorité des logiciels de création actuels. www.naonext.com **05 FRISK FADER** : crossfader à connecter à votre Iphone pour vous entraîner pendant vos déplacements. www.thudrumble.com **06 NATTE DE PLAGE PLUME / GAASTRA** : pour arriver au bord la piscine ou à la plage cette été, avec élégance, il vous faudra déboursier 39,95euros. www.gastraproshop.com **07 BROCHE MR.T / SUZYWAN** : vendu à 15 euros dans une boîte, taille de la broche : 7,6x3,8 cm désigné et réalisé à la main en Suède par Suzywan. <http://shop.suzywan.com> **08 COLLIER BOOMBOX / SUZYWAN** : vendu à 45 euros dans une boîte. <http://shop.suzywan.com> **09 DVD / DUB INC. RUDE BOY STORY** : premier documentaire de Kamir Méridja sur le groupe de reggae Dub inc. Après plus d'un an de diffusion au cinéma découvrez l'aventure du groupe 100% indépendante de « Sainté », proche de son public, des cultures populaires. www.rudeboystory.com

LE JARDIN DE MONTREUIL

Le Jardin de Montreuil par Dj Ness / Photo Joann Saint Jean

Rendez-vous

LE "JARDIN DE MONTREUIL" EST LA CONJUGAISON ENTRE MATHIEU BOCQUET, THOMAS MAURY ET THERENCE CATALON. CES TROIS RESTAURATEURS ATTACHÉS AUX METS DÉLICATS CULTIVENT AUSSI L'AMOUR DU MICRO SILLON NOIR. PRÉSENTATION D'UNE JEUNE ÉQUIPE QUI, APRÈS TROIS MOIS DE TRAVAUX, REDONNE UNE NOUVELLE DYNAMIQUE À UN RESTAURANT CHARMANT ET ATYPIQUE QUI N'ATTENDAIT QUE ÇA...

Tout a débuté, lorsque trois amis décident de se lancer dans une nouvelle aventure qui prend place dans l'un des futurs arrondissements parisiens. Ensemble ils reprennent en janvier 2013, dans une ville en pleine mutation, le Jardin de Montreuil. D'emblée la végétation du patio vous séduira avant même que vous ayez poussé la porte de ce lieu intemporel. L'intérieur est cosy, vintage, raffiné et intimiste, donnant l'impression d'être un invité de marque. Au coin d'un feu de cheminée l'hiver ou dans l'un des deux jardins aux beaux jours, l'ambiance y est toujours soignée. La musique diffusée plutôt discrètement interpellera aussi bien les passionnées de Hiphop des Golden years que les amateurs de Rare groove. Lorsqu'on leur demande les sons qui rythment leurs services en ce moment ils répondent sans hésitation :

- Kaytranada "Killa Cats",
- Daft punk "Giorgio by Moroder",
- Jedi mind tricks "Design in malice",
- Tracy Chapman "Give me one reason" (The Tailors Djs Remix),
- The Pharcyde "Y?" (J Dilla Remix),
- Whirlpool Productions "From disco to disco".

Mais attardons-nous un peu sur la cuisine composée uniquement de produits frais, évolutive au rythme des saisons et des envies du chef. Nous vous recommandons en entrée la ronde d'asperges vertes, lard et œuf poché. En plat le mi-cuit de thon sésame et pavot, accompagné de tagliatelle de céleri. En dessert le fondant au chocolat, crème anglaise au thym citronné. Le midi en semaine, le menu entrée-plat et dessert, vous coûtera 16,90euros, vous aurez aussi le choix entre entrée-plat ou plat-dessert à 13,90 euros. Le dimanche vous y dégusterez un brunch copieux pour 24 euros. L'établissement est fermé le dimanche et lundi soir. Et vous accueillera de 12h à 15h puis de 19h30 à minuit le reste de la semaine.

Le Jardin de Montreuil - Fermé en août.

1 rue du Sergent Godefroy, 93100 Montreuil.
Tél : 01 41 63 92 66.

www.facebook.com/lejardindemontreuil
www.lejardindemontreuil.fr



COCKTAILS GOURMET SELECTION

MOJITO

AUTHENTIQUE
ET NATUREL

AUTÉNTICO
Y NATURAL



✓ AVEC OU SANS ALCOOL.
CON O SIN ALCOHOL.

✓ MOJITO CLASSIQUE, À LA FRAISE, OU À LA PINA COLADA.
MOJITO CLASICO, FRESA O PINA COLADA.



WWW.FACILNTASTE.COM

Reporting Apéro Show #5 à La Favela Chic / Dégustation cocktails Forcevital

Report

C'EST À L'OCCASION DE LA SOIRÉE APÉRO SHOW #5 À LA FAVELA CHIC, LE 30 AVRIL DERNIER, QUE FACIL & TASTE FAISAIT DÉCOUVRIR SES NOUVEAUX COCKTAILS FORCEVITAL. LA DÉGUSTATION S'EST TENUE AUTOUR DU VERNISSAGE PHOTO DE FRANCK LANGE, UNE ODE AUX VOYAGES ET À LA CONVIVIALITÉ INSPIRÉE PAR CES MOJITOS ET AUTRES COCKTAILS AUX ACCENTS CARIBÉENS. ELLE A ÉTÉ SUIVIE DES CONCERTS DE HI PASS, AMRAM ORIGINAL MUSIC ET GHANDI ADAM, PUIS DE LA CHANTEUSE DE RAÏ CHEIKHA RIMITTI ET MARLO RANKS ACCOMPAGNÉS À LA GUITARE PAR DINAH DINAMYTH. ENFIN, LA NUIT S'EST TERMINÉE SUR LA PISTE DE DANCE ANIMÉE PAR LES DJS NESS ET SUPA COSH...



LES MAIS
APÉRO
SHOW #5



HERVÉ DE KÉROULLAS A RÉALISÉ SA PREMIÈRE GRAVURE EN 2001. DEPUIS PLUS DE DIX ANS, IL A MASTERISÉ NOMBRE DE PROJETS REGGAE, HIP-HOP, ROCK OU ELECTRO. DÉBUT 2013, NOUS ÉCHANGIONS AU TÉLÉPHONE ET ÉVOQUONS ENSEMBLE LE CARUSO. NOUS NE PARLIONS PAS DE LA MAGNIFIQUE VOIX DU CHANTEUR D'OPÉRA ITALIEN, MAIS D'UN NOUVEAU BURIN DE GRAVURE. QUELQUES MOIS PLUS TARD, JE DÉCIDE DE ME RENDRE AU STUDIO dK MASTERING, AFIN DE DÉCOUVRIR LA BÊTE ET DE COMPRENDRE UN PEU MIEUX CE QU'HERVÉ APPELLE "UNE RÉVOLUTION".

Excité, à peine arrivé, Hervé me montre l'engin qu'il tient dans le creux de sa main. Une pièce triangulaire noire nommée burin ou tête de gravure (cela nous amène à nous interroger sur la masculinité ou la féminité de la terminologie de cette pièce), en dessous de laquelle est fixé le diamant permettant de graver l'acétate. Également appelé dubplate, ce dernier sert à fabriquer le master pour la conception de la matrice qui permet de dupliquer le vinyle en procédé industriel. Nous devons la création du Caruso à un ingénieur bidouilleur, à la fois électronicien, artiste-Dj, adepte du Do It Yourself et du bricolage universel: Flo Kaufmann. Depuis 1993, le suisse expérimente la gravure. Il est également le responsable de nombreuses performances et créations dont le Disk-O-mat, de passage à Paris en avril dernier.

En quelques minutes, je commence à comprendre l'excitation et la fascination qu'a Hervé pour le travail de Flo Kaufmann. Plus précis, plus solides et moins coûteux : fini le dictat et la seule option de couleur de son que propose l'amplificateur Neumann indissociable du burin depuis 1975.

Assez d'arguments pour ravir un passionné de vinyle, d'autant que le Caruso est censé minimiser également les risques de brûlure de sa tête à l'instar de celle, fragile mais terrible, de la Neumann SX74 ! Certes, les matériaux sont plus performants que dans les années 70, l'accessibilité et la baisse des coûts de certaines technologies facilitent la création pour tout à chacun, mais le Caruso reste une idée de génie bien obscure pour l'auditeur lambda.

Pour le moment, le Caruso est fabriqué artisanalement (seul deux ou trois prototypes existent dans le monde). Le studio dK mastering va faire office de studio test puisqu'il détient l'un d'entre eux. La phase deux de cette expérimentation du traitement du son va consister à étudier les résultats obtenus en gravant des dubplates avec divers amplificateurs puisque Flo Kaufmann a aussi créé un préampli pour système de gravure. Vendu sous forme de circuit imprimé, une fois connecté à d'autres amplis, il permettra à Hervé de juger des résultats des gravures selon les amplis (à lampe ou numérique). Bientôt nous saurons avec certitude si une révolution est en marche !

Infos :

www.Vinyllike.de
www.dkmastering.com
www.floka.com

CURASO
TEST Phase 1
CHEZ dK MASTERING



PISCOLOGIK



CARMA



BIG UP :

Winston Smith, Simon,
Macia, Karlis, Anne-Claire,
Fanny, Fateha, Papa Ju,
PiscoLogik, Carma, et
bien sûr le public...



SWPP#16 @ STRASBOURG
VENDREDI 3 MAI 2013

POSCA
Espace Libre
Expression

www.piscologik.com/murals/styles
www.facebook.com/ahmed.restani
<http://channelzero.macia-crew.com>

star wax
Party people

PAD BRA PAD

“ Pour nous le scratch a la même place que les solistes, de violon et d'accordéon ”



PAD BRAPAD EST UN GROUPE INSTRUMENTAL QUI S'AMUSE SANS CESSER, DEPUIS 2003, À ACTUALISER LE RÉPERTOIRE DES MUSIQUES D'EUROPE DE L'EST. AUTANT SOUCIEUX DE PARTAGER CETTE MUSIQUE FESTIVE QUE DE FUSIONNER INFLUENCES TRADITIONNELLES ET ACTUELLES, PAD BRAPAD EST LE TYPE DE PROJET ENTRE ACOUSTIQUE, MACHINES ET VJING QUE STAR WAX AIME SOUTENIR. APRÈS DEUX PRÉCÉDENTES COLLABORATIONS AVEC DES DJS ET À L'HEURE DE LEUR QUATRIÈME OPUS, DJ TOPIC A REJOINT CE COLLECTIF EN CONSTANTE ÉBULLITION.

Mathieu, tu es le leader du groupe Pad Brapad. Peux-tu nous parler brièvement de la genèse de cette formation ?

Le groupe est né fin 2003, au départ sous le nom de Pad Brapad Moujika, en quintet (violin, accordéon, alto, contrebasse et percussions). Jusqu'en 2007, nous jouions le répertoire des musiques d'Europe de l'Est, autant des balkans, que tzigane, slave ou klezmer. Nous avions déjà une approche de cette musique un peu plus actuelle que purement traditionnelle et une approche théâtrale du concert, ce qui nous a amené par exemple à jouer la musique que j'avais composée pour une pièce de théâtre russe, "Le Mandat" de Nikolai Erdman. Nous avons alors sorti un premier album avec cette formation en 2007. Travaillant beaucoup pour le spectacle vivant, j'ai alors fait la rencontre, la même année lors d'un spectacle de cirque contemporain, de Coltsilvers, un turntablist "old school" Hip-hop et Funk, collectionneur de vinyles et fervent amateur de musiques du monde. Nous avons accroché immédiatement. À cette époque, nous avions avec le groupe une carte blanche au Divan du Monde où nous invitions à chaque fois des artistes différents. Je l'ai donc invité à venir partager une des soirées et la rencontre musicale a été tellement forte que nous l'avons gardé avec nous ! Notre son "Urban Tzigane" est né ainsi, et le nom du groupe est devenu Pad Brapad. Avec cette formation nous avons alors enchaîné les résidences de création, les concerts et les festivals en France et en Europe et nous avons sorti trois disques. Aujourd'hui, avec l'arrivée de Dj Topic dans le groupe, nous sortons le quatrième opus, "Balkan Kitchen".

D'où vient cet amour des musiques d'Europe de l'Est ?

Cette musique, plus particulièrement aujourd'hui la musique tzigane des Balkans, nous a touché parce qu'elle est viscérale. Elle vient des tripes, du cœur. Elle est chargée d'histoire et de vie. Plus de mille ans de voyage à travers des pays et cultures différentes l'ont façonnée. On aime cette musique aussi parce qu'elle est virtuose, qu'elle laisse place à l'improvisation et qu'elle est un accès à la fête. C'est tout ce mélange qui nous a passionné.

Es-tu fan de vinyles ? En achètes-tu ? Si oui, quels sont tes derniers achats ?

J'aime beaucoup le vinyle, mais à vrai dire je n'en achète pas souvent... Je chine de temps en temps des occasions, sinon les derniers disques que j'ai achetés neufs étaient les nouveaux Kid Koala et Flying Lotus.

Vous effectuez une fusion entre le traditionnel tzigane et les musiques amplifiées actuelles, entre les instruments acoustiques et les machines ou le scratch sur vinyle. Pourquoi un tel choix ?

Avant tout c'est parce que ça nous fait vibrer. Nous avons grandi en écoutant du Hip-hop, du Rock, de l'Electro, c'est notre culture à nous. La musique tzigane vient de loin, elle a une longue histoire mais elle est toujours bien vivante et continue d'évoluer. C'est dans cet esprit que nous voulons la jouer, aujourd'hui, avec les moyens techniques actuels. Faire se rencontrer ces musiques, les fusionner, c'est montrer qu'il n'y a pas de mur entre tradition et modernité, casser un peu des frontières qu'on voudrait quelque fois nous imposer.

Qu'est ce que la confrontation entre la composition et le beatmaking/scratching t'as permis de découvrir ou d'expérimenter en tant que musicien ?

Ce qui est bon dans notre processus de création, c'est que c'est une démarche collective. Quand je compose - ou Loran, le violoniste - un morceau, nous proposons des thèmes, des harmonies et un squelette de structure. Ensuite nous cherchons ensemble, en jouant, les sons de scratches, les arrangements...etc. Chacun propose des idées, on les essaie, on réécrit... C'est comme ça qu'on aime créer.

Trop souvent les Djs turntablistes se contentent d'ajouter des sources sonores supplémentaires sans tout à fait s'intégrer au jeu des autres instrumentistes. Quelle approche avez-vous avec Dj Topic ?

Pour nous, le scratch a la même place que les solistes, de violon ou accordéon. Ce n'est pas sur le sampling en live des instruments présents au plateau que nous travaillons, mais plus sur le dialogue entre les solistes. Il y a une bonne part d'improvisation dans notre musique et on joue beaucoup avec ça. Dj Topic amène d'autres sources sonores, par exemple des voix, des cuivres, des flûtes, des sons concrets, pour que le discours mélodique soit plus complet et plus riche.

Si je ne m'abuse vous avez changé de Dj, en 2013, en faisant appel à Dj Topic. Pourquoi ?

Les deux précédents Djs (Coltsilvers et Mighty Jay, ndlr) ayant pris d'autres directions de vie, nous cherchions un nouveau turntablist pour faire avancer le projet. Et c'est par le hasard des rencontres que nous avons eu le contact de Topic. Il a tout de suite été branché par notre projet, et, quand nous nous sommes rencontrés en musique, ça a été un plaisir énorme. En plus d'une grosse technique de scratch, il a une musicalité excellente qui a tout de suite collée avec ce qu'on cherchait.

Pourquoi n'y a-t-il pas de femme dans le groupe ? N'existe-t-il pas de femme jouant de musique en Europe de l'Est ?

N'y voyez aucune volonté de notre part !

Le live semble important pour vous. Un Vj vous a rejoint. Que désires-tu offrir de plus grâce aux images et pourquoi utiliser un support rond pour diffuser celles-ci ?

Oui, le live est très important pour nous. D'autant plus que notre projet est instrumental. En concert nous voulons donner à voir autant qu'à entendre, que ce soit un show complet. Ce que nous avons aimé avec Vj TomaZ, c'est qu'il utilise la vidéo comme des samples, ce qui vient donner une lecture complémentaire et affirmer le côté urbain de notre projet. Et en plus de ces images, nous mixons la vidéo avec des caméras en live placées sur scène. Pour ce qui est du motif rond de nos écrans, c'est venu comme ça, en créant, je ne sais pas... La rondeur, les courbes... C'est peut-être pour compenser l'absence de femme sur scène (rires) ?!

Certains individus pensent que tout a déjà été créé. Qu'en penses-tu ?

Pfff... Chaque jour il y a de nouvelles musiques, de nouvelles expériences artistiques, de nouvelles technologies, de nouveaux outils... Pour ma part, je dirais qu'il y a autant de créations possibles qu'il y a d'individus.

Mi-mai vous avez sorti un nouvel Ep, "Balkan Kitchen". Est-ce que cette cuisine vous a permis d'amener votre musique à un autre niveau ?

Sur ce nouvel Ep, nous continuons notre recherche et notre brassage musical en élargissant notre champ d'action mélodique vers des sonorités plus orientales et en teintant notre son d'humeurs plus rock, plus électro, plus psychée. Notamment avec la présence sur certains titres de Moog ou de sons de claviers 70's que je pilote à l'accordéon, de basse électrique, ou de batterie "triggée" (batterie acoustique doublée de sons électro, ndlr).

"Pas de bras, pas de chocolat", pas de cœur, pas d'amour ? Pas d'oreille et de curiosité, pas possible d'apprécier un concert de Pad Brapad ?

Amour et curiosité c'est exactement ce que nous voulons éveiller ! C'est sûr que notre musique n'est pas "mainstream", comme on dit, mais je ne pense pas non plus que nous faisons une musique pour initiés, en tout cas ce n'est pas notre démarche. Et je crois qu'à un concert de Pad Brapad il y a autant à écouter, qu'à voir, à découvrir, à s'enivrer, à danser !

"En concert nous voulons donner à voir autant qu'à entendre, que ce soit un show complet."



DE NOS JOURS, TROUVER DES DISQUES TOTALEMENT INCONNUS RÉSULTE DE PLUS EN PLUS DE L'EXPLOIT, RETROUVER PRESQUE L'INTÉGRALITÉ DES ENREGISTREMENTS INÉDITS D'UN LABEL SE RAPPROCHE DU MIRACLE. C'EST POURTANT LE CAS DE DJ AMIR, DIGGER RENOMMÉ, QUI S'EST LANCÉ DANS L'AMBITIEUX PROJET DE RESTITUER UN PAN DE L'HISTOIRE DU JAZZ DE DETROIT, À TRAVERS UNE SÉRIE DE RÉÉDITIONS DU LABEL STRATA.

Bien que connu en tant que digger très actif sur New York, tu es originaire de Boston. Peux-tu revenir sur les années qui ont précédé ton arrivée à New York ?

Je suis en effet originaire de Boston, ville dans laquelle j'ai grandi au sein de ma famille. J'ai été bercé par la musique dès mon plus jeune âge, puisque d'un côté mon père était un collectionneur assidu de Jazz et de l'autre ma mère était engagée dans le Gospel et la Soul. Mon frère et ma sœur avaient eux aussi leur propre collection de disques (Funk et Disco essentiellement), mais ne voulaient pas que je leur emprunte leurs disques. Du coup, vers 1986-87, j'ai commencé ma propre collection avec mon argent de poche en essayant tant bien que mal de ne pas marcher sur leurs pas. C'est à ce moment-là que j'ai appris à connaître les classiques et à essayer de me distinguer des autres par la recherche de disques pas connus du grand public.

Tu t'es finalement installé à New York dans le cadre de tes études ?

Oui, j'ai été accepté dans une université pour réaliser des études de sociologie. C'était en 1994-1995 : à l'époque, je partageais un appartement avec des mecs qui produisaient des beats et on vivait au milieu des disques. Je me suis vite rendu compte que je ne souhaitais pas continuer mes études et que la musique aurait une véritable dimension dans ma vie : cette décision a vite été prise lorsque un ami qui travaillait à Fatbeats m'a annoncé que les fondateurs cherchaient quelqu'un pour s'occuper des ventes pour leur label. Tout s'est alors enclenché pour moi. J'ai pu très vite gagner la confiance des responsables de Fatbeats et en devenir le vice-président.

Ta rencontre avec Kon a eu lieu durant ces années-là ?

Je fréquentais beaucoup de rappers et de disquaires : les disquaires à cette époque avaient un rôle important car ils permettaient des rencontres, généraient des échanges... C'est le cas avec Kon, que j'ai croisé dans un magasin de disque en 1996 et on a très vite accroché car nous étions complémentaires : on cherchait tous les deux des disques obscurs avec des breaks, des versions inédites de morceaux connus du grand public, etc. Nous avons décidé de faire des mix avec tous ces disques et d'en faire des cassettes dont le succès nous a agréablement surpris, tu sais, la série "On Track". Car il faut souligner le fait qu'au début beaucoup de gens pensaient que faire un concept de ce type était sans intérêt. Notre complicité est née du fait que nous étions tous les deux en train de faire un travail de fond : nous nous intéressions à des disques que la plupart des gens ne regardaient même pas et qui finissaient très souvent dans les 1 "dollar bin". Ces mêmes disques aujourd'hui se vendent et s'échangent pour plusieurs centaines de dollars...

À ce moment-là, les labels indépendants de Hip-hop étaient en train de marquer l'industrie du disque : Rawkus et Fatbeats, pour n'en citer que deux, ont permis à de nombreux artistes de pouvoir s'exprimer sur vinyle. Aurais-tu quelques anecdotes à nous livrer ?

J'ai eu la chance et l'opportunité de travailler avec beaucoup d'artistes en devenant leur manager. Parmi les disques qui ont vu le jour, je suis très fier d'avoir travaillé sur "Communism" de Common, sur certains 12" de DITC. J'ai également collaboré avec Company Flow sur Rawkus. Mr Lif fait partie des artistes que je suis content d'avoir aidé sur plusieurs sorties et en particulier sur son premier single "Elektro" dont j'ai géré la distribution. Parmi ceux avec qui j'ai beaucoup aimé travailler, Masta Ace, Edo G, Lord Finesse, Big L (R.I.P.), Dilated People.

Tu as par la suite travaillé avec BBE et ton ami Kon pour la série de compilations "Off Track" et "Kings of Digg'n". Comment s'est passée cette collaboration ?

Au début, nous voulions faire une suite à "The Cleaning", mais Pete (fondateur du label BBE, ndlr) était parti sur la série "Kings of" et du coup il nous a proposé de travailler sur ce concept. J'avais plutôt aimé celle consacrée au Disco, du coup je me suis dit qu'on devait accepter. On a proposé une liste de tracks et vu l'impossibilité dans certains cas de trouver les ayants droits, on a dû renoncer à certains morceaux. Malgré ça, on est contents du résultat.

Tu viens de lancer un label "180 Proof Records" consacré au label jazz Strata de Detroit. C'est une sorte de continuité avec le disque de Lyman Woodard Organization "Saturday Night Special" que tu as ressorti sur Wax Poetics, non ?

Il faut remonter il y a presque vingt ans pour comprendre toute cette histoire. C'est lors d'un échange de disques avec un ami collectionneur de San Francisco que j'ai pu avoir accès à ce disque que très peu de monde connaissait à l'époque. À partir de ce moment, je me suis renseigné de manière très méticuleuse pour connaître l'histoire du label et des différents albums qui avaient déjà vu le jour. Lorsque je suis devenu DA du label Wax Poetics, j'ai sollicité mes contacts à Detroit pour retrouver et rencontrer personnellement Lyman. Cela a pris un an et demi de recherches quand même... C'est dans son restaurant préféré que nous nous sommes rencontrés : il était surpris que quelqu'un s'intéresse autant à son disque. Il m'a confié lors de notre discussion que c'était Kenny Cox qui possédait les droits du label. À l'époque, j'ai tout fait pour convaincre Wax Poetics de ressortir le catalogue entier mais ils n'ont pas voulu...

Tu as donc décidé de faire ça tout seul ?

Disons que la marque Scion a mis en place un projet pour la conservation de l'histoire afro-américaine et je leur ai soumis un projet lié à l'histoire du Jazz de Detroit et en particulier sur le label Strata. Le projet a été accepté et j'ai finalement réussi à retrouver Kenny Cox, qui est malheureusement décédé en 2008. C'est donc chez sa femme que je me suis rendu pour un entretien sur le travail de son mari et les projets qu'il avait mis en place. C'est avec stupéfaction que sa femme m'a dit autour d'une tasse de thé qu'elle possédait de nombreux masters d'enregistrements jamais sortis auparavant... Tu peux imaginer mon excitation face à cette nouvelle. Je ne te dis pas ce que j'ai pu penser lorsqu'elle est remontée de la cave avec des dizaines de bandes... J'étais venu pour connaître l'homme derrière Strata et j'allais repartir avec des dizaines de masters... J'ai donc décidé de lui proposer un deal respectueux envers la famille de Kenny Cox: elle garde les droits sur le catalogue et j'ai en échange l'exclusivité pour la réédition de tout le catalogue. À commencer par le premier disque, celui de Kenny Cox.

J'imagine que le travail de restauration des bandes est assez conséquent vu le nombre d'années qui se sont écoulées depuis leur enregistrement...

Oui, cela fait partie du challenge : lorsque j'ai récupéré les bandes, je ne savais pas ce que j'allais pouvoir en tirer. Surtout que certains enregistrements sont totalement inédits et il faut faire attention à ne pas les endommager. Pour les premières sorties, les bandes ont l'air en assez bon état, mais il est évident qu'il y a pas mal de travail à fournir. Mais cela ne s'arrête pas là : il y a également tout le travail de documentation, afin de restituer de manière la plus fidèle possible les visuels et le message véhiculés par le label. Je m'occupe de tout : cela prend donc un peu plus de temps que pour des labels tel que Light in The Attic où des personnes consacrent leur temps aux recherches par exemple.

Strata rappelle un peu au niveau de l'esprit un autre label de Detroit, Tribe, créé par Phil Ranelin et Wendel Harrison.

En effet, ils ont tous deux œuvré pour leur communauté en organisant leur propre business, la distribution de denrées alimentaires, l'éducation pour les plus démunis. Ils ont même réussi à ramener des pointures du jazz dans un café où ils organisaient des jams sessions avec des musiciens tels que Herbie Hancock, Elvin Jones, etc. Ils ont réussi à montrer qu'une voie alternative était possible.

Parle-nous un peu du premier disque de ton label 180 Proof. Pour quelle raison as-tu choisi "Clap Clap the Joyfull Noise" ?

Kenny Cox est le fondateur du label Strata et son disque pour diverses raisons n'a jamais vu le jour. Cet artiste, connu principalement pour ses deux disques chez Blue Note, s'est occupé de quelques disques du label qu'il a réussi à sortir, avant de se retrouver dans l'impossibilité de continuer son projet... La femme de Kenny Cox m'a confié qu'Arista lui avait proposé de sortir son album mais qu'il a préféré garder son indépendance afin de ne pas compromettre le contenu de son disque. Malheureusement après s'être occupé des premières sorties du label, il n'a plus eu assez d'argent pour financer la sortie de son propre album. Je suis très content du résultat pour cette première sortie, malgré tous les sacrifices que cela représente... Le disque est déjà sold out et je vais le faire represser.

Tu me parlais avant de cette idée de remix que tu as proposé à différents Djs ?

Je réédite un album de Larry Nozero, musicien de Detroit passé à la postérité entre autres pour sa ligne de sax sur "What's going on ?" de Marvin Gaye. Il a enregistré également pour de nombreux musiciens dans les studios de Motown. Enfin un troisième disque est déjà en préparation : il s'agit de "Mirror, Mirror" du saxophoniste Sam Sanders. Pour l'instant, je me concentre sur ces sorties et sur un projet d'exposition lié à Strata.

Quelles sont les prochaines sorties à venir ?

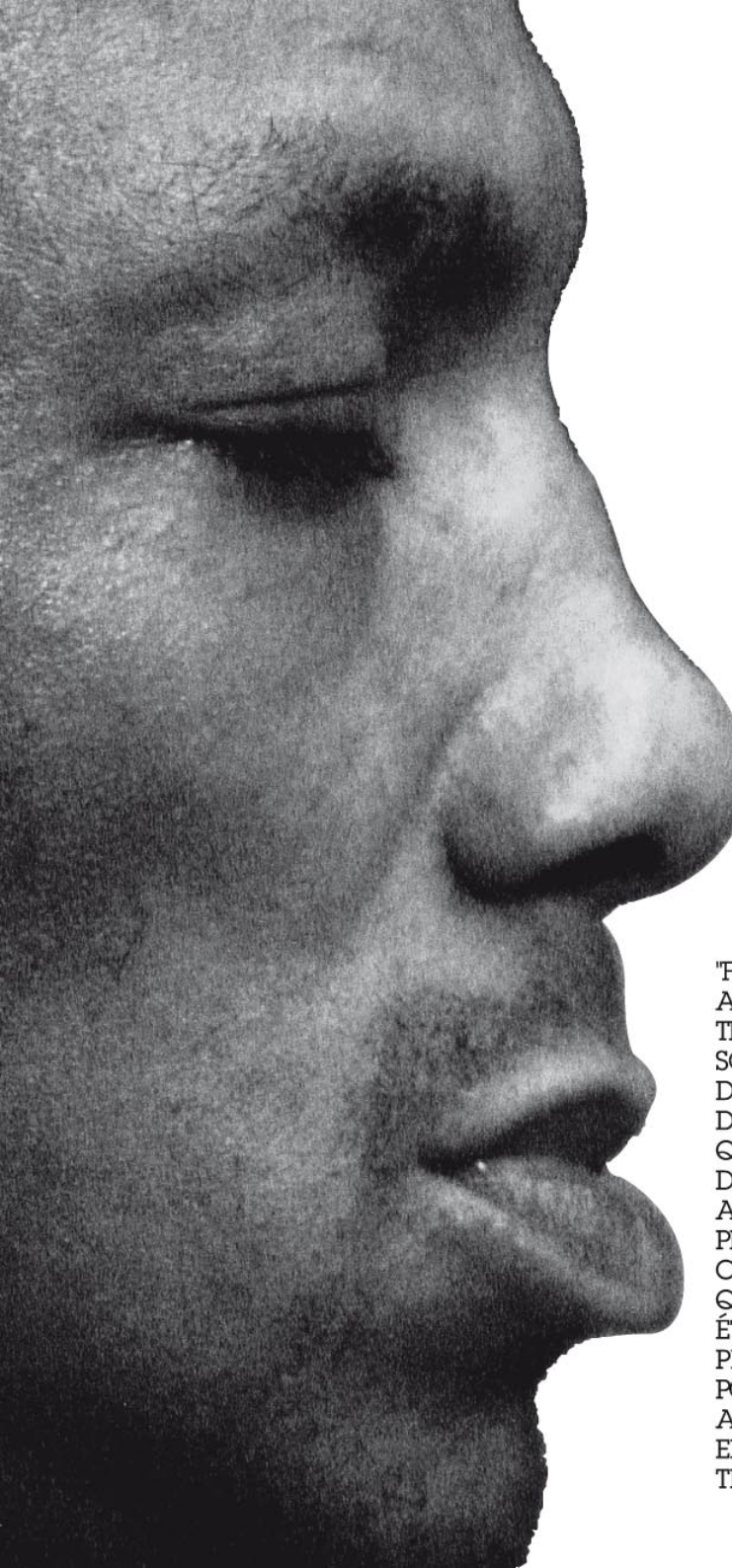
Je réédite un album de Larry Nozero, musicien de Detroit passé à la postérité entre autres pour sa ligne de sax sur "What's going on ?" de Marvin Gaye. Il a enregistré également pour de nombreux musiciens dans les studios de Motown. Enfin un troisième disque est déjà en préparation : il s'agit de "Mirror, Mirror" du saxophoniste Sam Sanders. Pour l'instant, je me concentre sur ces sorties et sur un projet d'exposition lié à Strata.

Dj Amir & Kon



" J'étais venu connaître l'homme derrière Strata et j'allais repartir avec des dizaines de masters."

Amir



TRICKY

"FALSE IDOLS" MARQUE LE RETOUR AU SON DE SES DÉBUTS POUR TRICKY : CELUI DE "MAXINQUAYE", SOMMET MINIMALISTE INÉGALÉ DU BRISTOL SOUND DU MILIEU DES ANNÉES 90, DONT IL S'ÉTAIT QUELQUE PEU ÉLOIGNÉ CES DERNIÈRES ANNÉES. CE NOUVEL ALBUM, PRODUIT SEUL SUR SON PROPRE LABEL ET QUE SON AUTEUR CONSIDÈRE COMME ÉTANT CE QU'IL A FAIT DE MIEUX À CE JOUR, ÉTAIT L'OCCASION RÊVÉE D'IMPROVISER QUELQUES QUESTIONS POUR UN ENTRETIEN TÉLÉPHONIQUE AUSSI RAPIDE QUE MOUVEMENTÉ ENTRE DEUX SCÉANCES DE RÉPÉTITION.

Sur ton site internet, tu dis que pour ton nouvel album tu as fait ce que tu voulais, comme pour le premier. Est-ce qu'il faut en déduire que tu n'as pas pu faire tout ce que tu voulais sur les sept albums que tu as enregistrés entre "Maxinquaye" et celui-ci ?

Je pense que tu n'as pas bien compris ce que je voulais dire. Il ne s'agit pas de ce que je voulais faire d'un point de vue musical, il ne s'agit pas de ça. Je fais ce que je veux, musicalement. Mais quand tu es en contrat avec un label, il y a des choses qui t'affectent, comme le fait de devoir attendre la permission pour faire la moindre chose, etc.

Ton nouvel album et ton label s'intitulent "False Idols". C'est une référence à la religion ou à l'état actuel de l'industrie musicale ?

C'est vraiment en rapport avec le culte de la célébrité. Le culte de la célébrité a toujours existé mais à l'heure actuelle, la plupart des gros artistes sont des célébrités avant d'être des musiciens.

Tu sors donc ton nouvel album sur ton label. À quel point est-ce important pour toi d'être indépendant ?

C'est le bon moment pour ça. J'ai passé du bon temps sur mes anciens labels (Island, Anti ou Domino, ndlr). Mais quand t'es sur un gros label, il faut qu'en face il y ait quelqu'un comme Chris Blackwell (boss d'Island, ndlr) qui te soutienne. Mais il n'y a plus beaucoup de Chris Blackwell désormais.

Est-ce que ce n'est pas plus facile également d'être indépendant maintenant du fait de la relation directe avec le public qu'offre internet ?

Je pense que c'est plus facile en un certain sens, mais en même temps, il y a tellement plus de musique, partout... Tout le monde est plus ou moins musicien. Cela pourrait être un avantage, mais ça rend les choses difficiles pour les jeunes. Quand j'ai signé chez Island, il n'y avait pas autant de monde, il y avait plus d'espace. Maintenant, le monde de la musique est engorgé. Et en plus les maisons de disque veulent signer des artistes avec un potentiel commercial. Donc d'un côté cela semble plus facile maintenant de sortir sa musique mais de l'autre je pense que c'est de plus en plus compliqué pour les jeunes artistes.

Tu as produit ton album dans ton propre studio ?

Je travaille toujours à la maison. Je vais en studio pour mixer mais jamais pour composer. Je m'ennuie dans un studio.

Est-ce que c'est essentiellement un travail solo sur ordinateur ou est-ce que tu travailles avec des musiciens également ?

J'ai composé quelques morceaux avec des musiciens mais pas tant que ça.

Et peux-tu nous en dire un peu plus sur les invités de ce nouvel album, notamment les voix qui sont toujours importantes dans ta musique ?

Il y a Francesca Belmonte qui est originaire de Londres et qui est déjà apparue sur deux de mes précédents albums.

Il y a une fille de Hong-Kong qui s'appelle Fifi Rong. Et il y a... comment il s'appelle... le mec de The Antlers... enfin, tu peux trouver tous ces renseignements sur mon site.

Ok... Tu as enregistré un morceau avec Sefyu. Comment l'as-tu connu et que penses-tu du Hip-hop français en général ?

C'est le seul rappeur français que je connais réellement, je ne m'y connais pas particulièrement en rap français. Je l'ai découvert quand j'étais à Los Angeles, quelqu'un m'a fait écouter sa musique, il y a peut-être huit ans... En dehors de ça je connais Booba, mais c'est à peu près tout. Je connais également quelques rappeurs underground. Je ne suis pas en recherche de musique. J'attends que ce soit elle qui me trouve. Sefyu, je pense que c'est un des meilleurs rappeurs au monde. Il ne fait pas de compromis. Je ne comprends même pas ce qu'il dit, mais il a une méchante vibe.

Pour en revenir à tes débuts, la musique que tu faisais avec The Wild Bunch il y a vingt ans mélangeait musique jamaïcaine, Hip-hop et électronique, soit à peu de choses près les mêmes ingrédients que la scène dubstep actuelle. Est-ce que c'est une musique qui te parle, dont tu te sens proche ?

Je connais certains trucs, mais je ne m'y intéresse pas plus que ça. Je n'ai jamais travaillé avec des artistes Dubstep. C'est une autre génération. Je ne peux pas vraiment m'en sentir proche. Je peux respecter et apprécier ce qu'ils font. Mais je ne vais pas faire d'album dubstep...

Mais est-ce que le sentiment d'appartenir à un mouvement musical, le travail collectif des sound systems te manque ?

C'est dur à dire. C'est lié à une communauté. Il y avait une grosse communauté jamaïcaine à Bristol. C'est toute une partie de ma vie...

Starwax est un magazine pour les Djs. Pour ta part est-ce que tu mixes ? Est-ce que ça t'intéresse de passer la musique des autres ?

Non, pas du tout.

Tu as fait quelques remixes dans ta carrière, de Yoko Ono à Method Man entre autres. Comment choisis-tu d'accepter ou non les remixes que l'on te demande ?

Soit pour l'argent, soit parce que j'aime l'artiste.

Tu suis régulièrement l'actualité musicale ? Est-ce qu'il y a des artistes actuels avec qui tu aimerais travailler ?

J'aime tous les styles de musique...

Est-ce que tu comptes tourner avec l'album ?

Oui, on commence la tournée avec un groupe, des guests peut-être. Faut que j'y aille. Salut...

JEAN CLAUDE VANNIER

**" Quand j'ai fait
ma première séance,
on a dit de mon
enregistrement que
c'était de la musique
de boîte de conserve... "**

COMPOSITEUR, CHANTEUR ET INTERPRÈTE, JEAN-CLAUDE VANNIER EST UN MUSICIEN BIEN CONNU DES DIGGERS ET DES HABITUÉS DU LABEL FINDERS KEEPERS À QUI L'ON DOIT LA RÉÉDITION DE SON CULTISSIME DISQUE DE ROCK PSYCHÉDELIQUE, "L'ENFANT ASSASSIN DES MOUCHES", ET LA PARUTION EN 2011 DE "ROSES ROUGE SANG", SON DERNIER ALBUM. CÉLÈBRE POUR LA RICHESSE DE SES ARRANGEMENTS, MÊME STL N'EN SIGNE PLUS DEPUIS BIENTÔT 40 ANS, L'HOMME A ACCEPTÉ DE SE DÉVOILER POUR STAR WAX.

Si l'on se fie à votre biographie, vous êtes né en 1943 durant une alerte à la bombe. Est-ce que c'est l'origine de votre goût pour les bruitages que l'on retrouve parfois dans vos disques ?

Non, sûrement pas (sourire). J'aime bien les bruits parce que je trouve qu'ils sont remplis d'émotions. Évidemment, ils concrétisent une image, mais pas toujours. Quelquefois, on n'arrive pas à les identifier. Mais parmi ceux que j'arrive à identifier, j'adore les cours d'école, par exemple, des choses comme ça, des passages à niveau, des choses mécaniques, pas des bruits synthétiques. J'aime bien les bruits de la vie. Même les moteurs... Les mixeurs aussi, j'aime assez ça.

Vous aimez la musique concrète ?

Pas trop. Je me sers des bruits comme d'un habillage, si vous voulez. Mais le bruit en lui-même, s'il n'est pas organisé... Enfin, ce que j'ai entendu de la musique concrète - parce qu'il y en a peut-être que je ne connais pas et que je trouverais bien - mais ce que j'ai entendu jusqu'à présent, c'était désorganisé sur le plan rythmique, désorganisé sur le plan harmonique. Moi, j'ai besoin d'un système harmonique, je ne comprends pas la musique que je n'entends pas. Et je n'entends pas la musique atonale.

D'ailleurs, la plupart des chefs d'orchestre, sauf peut-être quelques uns qui sont super doués, n'entendent pas la musique atonale. Ils dirigent, ils ne savent pas ce qu'ils jouent. Moi, j'ai besoin d'entendre les notes dans ma tête.

Peut-être avez-vous aussi un rapport émotionnel au bruit, plus que théorique ?

Oui, la théorie ne m'intéresse pas du tout. Sauf si elle est le support à quelque chose d'humain. Mais si c'est juste une théorie, comme ça, ça ne m'intéresse pas trop.

Vous avez débuté en tant qu'ingénieur du son aux studios Pathé Marconi, est-ce que vous pensez que ça a influencé votre façon de composer ou d'arranger ?

Non, par contre ça m'a aidé parce que j'avais plein d'amis qui étaient preneurs de son. Ça m'a beaucoup aidé de savoir comment on organise concrètement une séance, comment enregistrer, ce qu'on peut demander à un magnétophone... Ça m'a donné cette culture-là, plus vite que d'autres, parce qu'évidemment je connaissais mieux la technique. En plus de la technique musicale...

Peut-on dire que c'est le compositeur Michel Magne qui vous a mis le pied à l'étrier en vous demandant d'arranger ses musiques de film dans les années 60 ?

C'est plus compliqué que ça. Michel m'avait été recommandé par Bernard Gérard. Michel n'a jamais écrit une note de musique de sa vie. Il a toujours pris des gens comme Michel Colombier, Bernard Gérard, moi ou d'autres encore pour écrire la musique. Je suis resté six mois chez lui, on a notamment travaillé sur la musique de "Fantômas"... Ça m'a marqué parce qu'à l'époque, on faisait une musique de film tous les quinze jours, ce qui est énorme. Le matin j'écrivais, l'après midi j'allais au studio et on jouait ce que je venais d'écrire. C'était une expérience extraordinaire que peu de gens dans les Conservatoires pouvaient vivre, parce que les conneries que j'avais écrites le matin, je les entendais immédiatement, donc je pouvais éventuellement les corriger. Je pouvais tout me permettre, les trucs les plus loufoques, parce que je savais que sur place je tirais les ficelles. Cette expérience-là a duré six mois. C'était enchanteur, véritablement. Je suis parti pour les raisons que l'on peut comprendre : j'avais dix-huit ans, je n'avais pas envie d'aliéner ma vie à Michel Magne.

À vous entendre, on a l'impression que c'était un petit monde d'arrangeurs, de compositeurs...

Oui, c'était un petit monde. Mais il y avait énormément de musiciens qui circulaient, les studios étaient pleins du matin au soir. Les musiciens commençaient à neuf heures et finissaient à trois heures du matin. On n'arrêtait pas. Et les bruits allaient très vite, même s'il y avait beaucoup plus de musiciens et de studios en activité que maintenant. Pour vous donner un exemple, quand j'ai fait ma première séance, je ne sais plus pour qui c'était, Christine Sèvres peut-être, le lendemain, j'étais dans un autre studio et on m'a rapporté que l'on avait dit de mon enregistrement que c'était de la musique de boîte de conserve... J'ai alors appelé Bernard Lubat qui était, enfin qui est toujours, un percussionniste extraordinaire, qui était un copain, et je lui ai dit : "Ramène des boîtes de conserve, on va faire une séance avec ça". On les a remplies d'eau, on les a accordées, ce qui faisait une espèce de petit xylophone et voilà... Ça allait à toute vitesse.

À propos du travail en studio et pour revenir à votre expérience d'ingénieur du son, est-ce que le fait que l'on puisse tout enregistrer chez soi désormais avec le numérique vous semble être une bonne chose ?

Quand il y a un progrès technique - enfin ce qui nous paraît être un progrès technique -, évidemment, cela aide. Mais il y a toujours une contrepartie. Moi, j'ai fait un disque comme ça, qui s'appelle "Fait maison" (en 2005, ndlr) où il y a une douzaine de chansons que j'ai fait tout seul avec des petits instruments, des conneries, des jouets, tout ce que vous pouvez imaginer... Mais, je l'ai fait avec Michel Musseau qui, lui, faisait la prise de son parce que je ne suis pas très adapté à tous ces nouveaux trucs et également pour combler ma solitude. Parce qu'il n'y a rien de pire. Tous les musiciens me disent : "Avec toi, on rigole". Moi, je déteste travailler tout seul. Je déteste enregistrer chez moi et j'aime bien aller en studio. On discute, on fait de la musique, on s'amuse, on est tous ensemble et c'est quand même une autre ambiance que de se retrouver avec le guitariste, et après le batteur qui vient, et après je ne sais pas qui... C'est d'une tristesse affolante. La musique, ce n'est pas ça. Moi, ça compartimente mes idées. Ce qui ressort la plupart du temps de ce genre d'expérience c'est, non seulement que ce n'est pas performant, mais qu'en plus de ça, tout le monde fait la même chose. Moi, ce n'est pas du tout mon truc. J'aime bien faire le con, m'amuser, trouver des petites astuces...

Est-ce que dans une certaine mesure l'apparition des synthétiseurs n'a pas contribué à la disparition progressive du métier d'orchestrateur ?

De toute façon, orchestrateur ce n'est pas un métier. Quand on est orchestrateur, on sert de béquille pour quelqu'un qui ne sait pas écrire de musique. La plupart des orchestrateurs qui font leurs chansons, enfin à l'époque, étaient totalement nuls. L'arrangement, ce n'est pas un métier, c'est une escroquerie (rires). La plupart du temps, les artistes ne vous amènent qu'une simple esquisse de morceau, non écrite. Les arrangements, j'en ai fait beaucoup, mais pendant un laps de temps très limité. Cela fait au moins quarante ans que je n'ai pas écrit une note d'arrangement. Et je n'en ai pas fait plus que d'autres.

Pour votre dernier album, "Roses Rouge Sang", vous êtes allé en studio en Angleterre. Comment avez-vous rencontré Andy Votel ? (co-fondateur du label Finders Keepers, ndlr)

J'avais rencontré par Internet Justin Spear, qui travaillait à Mojo. Il avait demandé à me rencontrer pour faire un article. Un an passe, puis deux ans, toujours rien... Un jour, je reçois un e-mail d'Andy qui me dit : "Ah ! Genius ! Extraordinary ! I love your music", etc, "I met Justin Spear..." Je me suis dit que c'étaient des mecs qui se foutaient de moi, des jeunes cons qui essaient de se foutre de ma gueule. Ensuite, je crois que je l'ai rencontré. Il a voulu ressortir "L'Enfant Assassin des Mouches" qui était un disque presque maudit pour moi parce qu'on l'avait mal sorti, il était même quasiment pas sorti du tout.

Michel Musseau, mon copain qui est compositeur lui aussi, m'a dit : "Vas-y, sors le, c'est une bonne idée". Andy l'a donc sorti en Angleterre. À la suite de ça, il m'a dit que ce serait bien qu'on le fasse sur scène. Pour moi, c'était un vrai penum... Il me dit : "Voilà, j'ai dix musiciens". J'ai répondu : "Écoutez, it's not possible, avec dix musiciens je peux rien faire", puis il m'annonce "quinze", "vingt", puis au bout de, je ne sais pas, six mois, il me dit : "J'ai le Barbican, il y a quarante cordes, tout l'orchestre de la BBC, cinquante choristes plus une section rythmique, Big Jim Sullivan" - un guitariste que j'avais connu dans les années soixante dix, un génie absolu - et d'autres très bons musiciens. Et Jarvis Cocker (leader du groupe Pulp, ndlr) voulait participer à un concert au Barbican Center. On avait la grande salle, trois mille personnes... Je me suis alors lancé dans la réécriture du truc. Comme il y avait des bruits dans le disque, il a fallu que je les réécrive tous. J'ai travaillé avec un bruiteur, Michel encore, qui jouait de tout : accordéon, sirènes, claquements de porte... J'ai mis en scène un enfant qui coupait les lumières avec un énorme ciseau de tailleur que j'avais trouvé dans le coin. Puis j'ai fait faire des bruits par les cordes, des bruits de bouches par les cœurs, ce genre de choses. On a créé une ambiance, on a joué au Barbican et ça a été un véritable succès, ce qui fait que l'on a pu le reprendre, toujours grâce à Andy et Doug Shipton, à la Villette.

Et c'est ensuite qu'ils vous ont proposé d'enregistrer un nouvel album ?

C'est à dire que Bruno Coulais, qui fait des musiques de film, que je connais depuis longtemps, m'a dit : "J'ai beaucoup aimé "Fait maison", si tu veux, je te produis ton prochain album". J'ai enregistré des rythmiques avec Big Jim Sullivan et tous les autres à Londres. J'ai enregistré à Paris avec Pierre-Alain Dahan et Denis Labe à la guitare, puis on a enregistré les cordes en Bulgarie parce que la femme de Bruno est bulgare. C'était à Pâques, on a enregistré avec l'orchestre de la radio de Sofia. Cela a pris du temps. Enfin, j'ai enregistré la voix chez Slim Pezin, un ancien guitariste de Johnny Hallyday qui a monté un studio à Saint-Denis. Voilà comment cela c'est fait. Je l'ai fait écouter à Andy. Je suis désespéré des boîtes de disques parce qu'elles sont tenues par des gens qui ne font pas leur métier. À part peut-être deux, trois qui tiennent le coup, toutes les autres sont tenues par des pauvres types qui sont nuls et qui vont être remplacés par d'autres nuls qui ne pensent qu'à avoir la voiture de fonction, les filles qui les attendent à la sortie, enfin ce genre de vie... C'est terrible, on est un peu tributaire de tous ces ploucs-là. Donc j'ai fait écouter à Andy et lui m'a dit : "On le sort tout de suite". Mais il n'est pas sorti en France...

Est-il vrai que vous n'avez plus d'attaché de presse en France ?

Oui et je n'en veux pas. Vous savez, je suis là avec vous parce que je trouve sympa les petits journaux, les trucs comme ça. Mais moi, la radio, la télé ça me casse, ça m'emmerde. De toute façon, dites-vous bien que je ne suis pas la star du moment. Personne ne sonne à ma porte en disant : "S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, venez nous voir" (rires), donc c'est de l'indifférence réciproque.

Et qui s'occupe de votre site sur la toile ?

C'est une amie à moi qui s'appelle Margareth.

Pour en revenir à Finders Keepers. La compilation "Electro Rapide", ce sont des enregistrements que vous aviez en réserve, que vous avez sélectionnés vous-même ?

Pas du tout. C'est un truc d'Andy. Il a collecté tous ces trucs-là à droite et à gauche et il m'a dit un jour : "J'ai de quoi faire un disque, qu'est-ce que tu en penses ?". Moi, j'étais contre parce que je me suis dit que c'était misérable. Ces espèces de vieux trucs comme ça, qu'est-ce qu'on peut en faire ? Lui me dit : "Ce serait chouette qu'on appelle ça Electro Rapide". Il avait déjà trouvé le titre, ça venait d'une vieille photo. Il avait tout bien gambergé, finalement je l'ai laissé faire. Mais c'est lui qui a fait le disque.

Vous n'avez donc pas des cartons d'archives cachées en réserve ?

J'en ai, mais pas dans ce style-là. J'ai beaucoup de musiques de films, de choses qui sont plus des musiques d'orchestre, pas exploitables immédiatement comme ça.

Lors d'une interview accordée au site funku.fr, Stéphane Lerouge (responsable de la collection "Écoutez le cinéma" chez Universal Jazz, ndlr) a confié que plusieurs B.O. de Gainsbourg "de la période Vannier font figure de petits Gracis", notamment les bandes complètes de "Paris n'existe pas" ou "Les Chemins de Katmandou". Vous a-t-il contacté à ce sujet ?

Il est question de faire ça un de ces jours, mais je ne suis pas pressé. Je ne suis pas pour les exhumations. Il y a un disque qu'il a fait qui était pas mal et qui est mal sorti, je trouve. C'était un disque que j'avais fait avec Martial Solal quand j'avais vingt ans, un disque de jazz avec un orchestre assez important sur les thèmes de Michel Magne, justement. Ça s'appelle "Martial Solal joue Michel Magne" (sorti en 1968, ndlr). Il y a deux faces : une face corde, une face vent. Là, malheureusement, il a été réédité dans le disque des musiques de films de Michel Magne, c'est un peu absurde. J'aurais préféré que ça sorte sous le nom de Martial Solal. Stéphane est un type très sympa que je vois régulièrement. Je l'ai vu pour un concert de Fred Pallem dernièrement où il jouait des trucs que j'avais faits, à la Villette.

“J’aime bien les éclairages différents, les nuances, les coups de poing...”

Vous avez travaillé avec un nombre impressionnant de chanteurs et dans un éventail très large. Est-ce qu'on travaille de la même façon avec Brigitte Fontaine et Johnny Hallyday ?

Johnny Halliday, j'ai fait très peu de choses pour lui. On en a beaucoup parlé parce que cela a eu du succès, mais sinon, vous savez, je le connais à peine. Brigitte, par contre, je la connais depuis très longtemps. On vient de refaire un nouveau disque qui va sortir à la rentrée. Ah non, évidemment, on ne travaille pas de la même façon ; je m'adapte. Enfin, je m'adapte, et puis en même temps, je ne m'adapte pas trop, parce que comme je n'ai pas une culture musicale très étendue - vous savez que je n'ai pas fait d'études musicales -, j'ai mes trucs, mes défauts qui reviennent sur le devant, alors j'essaye d'inventer des nouvelles choses, de trouver de nouveaux sons, des nouvelles astuces... J'aime bien des éclairages différents, des nuances, des coups de poing, dédramatiser comme ça les chansons par l'orchestre, et j'ai des petits trucs à moi. Ce qui fait que lorsque l'on écoute Brigitte ou Johnny, il y a sûrement des points de rencontre.

Y a-t-il des collaborations que vous avez refusées ?

Il y en a plein.

Des noms.

Claude François. Il m'a énervé. Il m'a emmené à Londres pendant 68 (rires) avec Jean-Claude Petit et il voulait à toute force rajouter du tambourin sur l'un de mes arrangements. Je suis parti et je ne l'ai jamais revu. Mieux que ça encore, j'ai envoyé un certificat médical pour ne pas faire l'Olympia. J'avais déjà envoyé un certificat pour ne pas me baigner dans sa piscine...

On sait que vous avez arrangé des chansons pour les plus grands de la chanson française, mais vous glissez sur votre site internet avoir travaillé pour "bien d'autres encore, avouables ou inavouables". Pourriez-vous compléter cette liste ?

Inavouables ? Oh, ce sont les trucs que j'aimerais mieux oublier... Y avait un truc assez génial que j'avais fait (il sourit), c'était une chanson de Frédéric Botton qui était chantée par une pauvre fille qui s'appelait Ann Sorel, "L'amour à plusieurs". Comme je ne savais pas quoi faire, j'avais mis des violons arabes derrière et il se fait que maintenant dans toutes les boîtes, on l'entend. "Et nous avons fait l'amour à plusieurs" (il chante). C'est une chanson absolument sans intérêt, mais Frédéric avait trouvé les paroles et, à l'époque, c'était d'un modernisme choquant, formidable. Et, tenez-vous bien, il y avait une version pour la radio qui s'appelle "L'amour à" et ça a été remixé et la fille chante : "Nous avons fait l'amour à". C'est complètement fou. Je crois qu'il existe des versions de ce vinyle, un petit 45 tours.

L'album de Serge Gainsbourg "Histoire De Melody Nelson" où vous avez joué un grand rôle et "L'Enfant Assassin des Mouches" sont des disques cultes en Angleterre et, dans une moindre mesure, aux Etats Unis. Est-ce que cela vous surprend ? Est-ce que vous même vous avez été influencé par la musique anglo-saxonne de l'époque ? Par le Rock psychédélique, la Pop ?

Ce que j'ai toujours aimé, c'est la musique anglaise, le Rock anglais, pas américain. Moi, ce que j'aime chez les Américains, c'est ce qui n'est pas américain, c'est-à-dire le Blues, les Cubains... Tout ce que je fais, je le fais sincèrement. Je donne des trucs et puis voilà. Après ça marche, ça marche pas, ça devient culte ou pas... c'est vous qui le dites, on me le dit, je l'entends, mais moi, je ne mesure pas. Je m'en fous complètement. Ça ne change pas la vie.

Une rumeur prétend qu'il existerait une suite à "Histoire De Melody Nelson". La réédition de l'album en 2011 avec des prises alternatives et un nouveau morceau rassemble-t-elle vraiment tout le matériel inédit ?

C'est la chanson "Melody lit Babar", qui n'est pas terrible d'ailleurs. On comprend pourquoi on ne l'a pas mise dans le disque. Il ne reste rien d'enregistré, il y avait plein de trucs qui étaient prévus, bien sûr, mais rien d'enregistré. Non, quand même, quand on arrive en studio, on n'arrive pas avec des brouillons. Ça coûte une fortune l'enregistrement, on ne peut pas se permettre d'enregistrer n'importe quoi. Il ne reste même pas de maquettes, car on n'a pas fait de maquettes, tout simplement. Nous, on jouait au piano.

La puissance des arrangements de la chanson "Cargo Culte" appuyés par un orchestre symphonique de cinquante personnes et soixante-dix choristes ne reflète peut-être pas votre manière d'arranger. Si on se fie au portrait télévision que vous a consacré Eric Dufauré en 1995, la patte Vannier, c'est un certain minimalisme. Comme vous l'expliquez alors : "Je déteste les rythmes qui ne servent à rien et les harmonies inutiles, alors j'ai toujours épuré. [...] Moi je réduis [...]". J'ai un piano, une basse et une batterie. Et encore ! Au piano, on n'a pas le droit de jouer des deux mains, la guitare pareil, pas plus de deux notes à la fois, et la batterie simplifiée au maximum parce que j'ai toujours eu la haine des cymbales".

Oui, c'est vrai. Pour vous dire, pour les chœurs à la fin de "Melody Nelson", vous avez bien fait de parler du côté épuré, car ils ne jouent qu'une seule note, si vous écoutez. C'est un Mi et tout le monde fait un Mi. Ce qui est beaucoup plus expressif que si j'avais écrit toutes sortes de falbalas, dans tous les sens. Comme ils étaient beaucoup, ils se relayaient pour réattaquer la note, ce Mi continu. On a l'impression qu'ils ont un souffle extraordinaire, ils se renouvellent.

Ce que je n'aime pas, pour préciser ce que vous dites sur le piano et la guitare, c'est que le clavier fasse les accords, l'harmonie disons, la grille, et puis que la guitare fasse la grille, que la basse fasse la grille, que tout le monde fasse la grille, moi, ça m'emmerde. Ce que j'aime, c'est les guitares solos, pas plus de deux notes à la fois parce que j'aime bien les doubles cordes, et puis j'ai souvent travaillé avec de très bons guitaristes à qui je demandais, plutôt que de faire des accords, de suggérer l'harmonie par une phrase mélodique. Ou je l'écrivais, ou on la trouvait ensemble, peu importe. Je trouve cela plus intéressant que de faire l'harmonie. Moi, je joue de la guitare comme tout le monde, c'est-à-dire que je fais des accords. Je suis bien incapable de faire tous ces trucs-là, mais je mesure que c'est tellement facile à faire, que c'est tellement tentant de faire un accord à la guitare ou au piano, que ça m'ennuie. En plus, ça interdit de mettre d'autres instruments par la suite parce que ça bouffe l'espace sonore. Si vous voulez mettre du violon, des cordes, des saxophones ou je ne sais pas quoi, vous vous retrouvez en face d'une note de piano, d'une note de guitare, donc à chaque fois, vous êtes obligés de choisir et vous êtes finalement obligés de baisser la guitare parce qu'elle gêne. C'est inutile et je n'aime pas les choses inutiles.

Les couleurs orientales des arrangements d'"Histoire De Melody Nelson" trouvent-elles leur origine dans votre séjour en Algérie lorsque vous étiez pianiste à l'hôtel Aletty à l'âge de dix-huit ans ?

Oui, bien sûr, évidemment. Je découvrais tout ça, c'était heureusement un peu après la guerre d'Algérie que je ne voulais pas faire, absolument pas. J'étais très heureux d'être là et j'étais d'ailleurs le seul blond aux yeux bleus admis dans la kasbah. J'étais très copain avec les musicos et j'ai appris beaucoup de choses avec eux. Évidemment de la musique arabe, mais ils ne jouaient pas que ça, ils jouaient de la musique occidentale aussi.

Écoutez-vous toujours de la musique arabe ?

Oui, moi j'écoute tout. J'aime bien tout ce qui est un peu comme ça, très expressif. La musique tzigane, le Tango – j'adore le Tango, j'ai travaillé avec Piazzolla –, la musique juive klezmer, j'aime beaucoup ça, le Blues évidemment. Tous ces trucs-là qui sont des espèces de mélanges finalement, ce sont des musiques pas très claires. Les Tziganes, ce sont des gens qui voyagent, le Tango, c'est un mélange de musique occidentale et de rythmes argentins, et le Blues, c'est totalement inventé par les Noirs. Ils se sont servis des instruments occidentaux, c'est-à-dire une fanfare finalement : basse, trombone, tuba, caisse claire, grosse caisse. Cette fanfare, nous on jouait la Marseillaise avec, eux, ils ont joué le Blues avec ça. C'est extraordinaire, ils ont inventé un nouveau truc.

Y a-t-il une anecdote que vous n'avez pas encore dévoilée à propos des sessions d'"Histoire De Melody Nelson" ?

Non, je ne m'en souviens pas. C'est absurde.

De toutes les chansons que vous avez écrites, est-ce que "Super Nana" est votre préférée (sortie en 1975 sur le premier album de Jean-Claude Vannier, ndlr) ? Qui l'a inspirée ?

Non, c'est la dernière qui est la préférée. Toujours. Là, je viens de faire une chanson pour Brigitte... bah, j'aime bien. "Super Nana" ne vient pas d'anecdotes particulières, c'était un contexte. Je voulais faire un truc qui parlait de la banlieue de l'époque qui n'est pas comme la banlieue d'aujourd'hui : c'étaient les terrains vagues, les mecs qui traînent sans savoir rien foutre... Il n'y avait pas le côté immigré et la violence et tout ça, ça n'existait pas ; ce n'est pas ce que j'ai décrit, ce n'est pas ce que j'ai connu surtout. Je voulais parler de cette espèce de profonde désespérance de vivre, de l'ennui, l'attente des gens sans intérêt. Cette vie sans vie, quoi. C'est ça qui m'intéresse moi. Dernièrement, Houellebecq vient de sortir un bouquin qui, paraît-il, est assez critiqué parce qu'il est totalement dépressif. Moi, j'aime beaucoup Houellebecq, je le connais bien, et je dis toujours qu'il dit la même chose que moi, mais mieux. C'est exactement ça que je vois autour de moi, cette espèce de grisaille informe avec des gens nuls et c'est très difficile de rencontrer des gens intéressants avec qui on peut discuter, rigoler et trouver les belles choses. Voilà ce que je décris dans cette chanson-là, mais c'est une chanson, ce n'est pas une œuvre.

Saviez-vous que l'animatrice de radio Super Nana avait fait de cette chanson son générique d'émission sur Skyrock dans les années 90 ?

Oui, je l'avais su.



Est-ce que vous écoutez de la chanson française contemporaine ?

En ce moment ? Non, je n'arrive pas à me fixer, très franchement. Je pense qu'il y a des gens qui doivent faire des choses extraordinaires, il n'y a d'ailleurs pas de raison qu'il n'y en ait pas, mais malheureusement, ils n'arrivent pas jusqu'au public, parce que les producteurs ont la trouille de les enregistrer. Parce que ce ne sont pas des gens qui font des succès de prime abord ; il faut pouvoir s'intéresser à leur personnalité, à ce qu'ils racontent. Il y a beaucoup de gens que vous aimez des années précédentes qui n'auraient jamais percé dans un contexte comme celui-là.

Les anecdotes que vous dévoilez sur votre site sont peu connues, très bien écrites et accompagnées d'un humour qui évoque parfois Boris Vian. Avez-vous pensé à écrire votre autobiographie ?

Non, je n'ai pas envie d'écrire un livre autobiographique. J'ai écrit un bouquin qui s'appelle "Le club des inconsolables", une série de nouvelles un peu déconnaissantes. J'ai arrêté. Parce que je me coltine déjà pas mal le milieu de la musique, alors s'il faut que je me coltine en plus le milieu de la littérature... (rires).

“ Ce que j'ai toujours aimé, c'est la musique anglaise, le Rock anglais, pas américain. Moi, ce que j'aime chez les Américains, c'est ce qui n'est pas américain, c'est-à-dire le Blues, les Cubains...”

RARE WAX SPECIAL TANGO

**Orchestre de
Oswaldo Pugliese /**
Quiero verte una vez mas

"Quiero verte una vez mas", chanté par
Alberto Moran. Disque Odeon 30609
Face A. 78 tours.



**Orchestre de
Juan d'Arienzo / La Bruja**

"La Bruja", chanté par Alberto Echague.
Disque Victor 38544 Face B. 78 tours.

**Orchestre de
Ricardo Tanturi /**
4 compases

"4 compases", chanté par
Alberto Castillo. Disque
Victor, 39776 Face A.
78 tours.



PRÉSIDENT DE AUDIO-TECHNICA EUROPE, RICHARD ALIAS DJ PASTA EST UN PASSIONNÉ DE MUSIQUE. IL NOUS LIVRE ICI QUELQUES TITRES INDISPENSABLES À UNE BONNE MILONGA (BAL TANGO ARGENTIN). UNE SÉLECTION DIFFICILE À EFFECTUER PARMIS LES QUATRE MILLE DISQUES DE TANGOS QU'IL POSSÈDE, LES DANSEURS ARGENTINS EN CITANT EUX-MÊMES FACILEMENT UNE CINQUANTAINE COMME ÉTANT INCONTOURNABLES. AU-DELÀ DE LEUR POPULARITÉ, CES SIX DISQUES TIRÉS DE 78 TOURS ET 33 TOURS S'AVÈRENT REMARQUABLES PAR L'ÉNERGIE ET L'ÉMOTION QUI S'EN DÉGAGE.

Avant de s'attarder sur cette sélection, petit retour en arrière : les disques produits entre 1926 et 1952 sont appelés, en France, 78 tours, de par leur vitesse de rotation. Les Anglo-saxons les appellent "shellac record" du nom de la résine gomme laque, qui entre dans leur composition. En Argentine, pays qui a produit des centaines de millions de disques 78 tours pour assurer la diffusion du Tango Argentín, ils sont appelés "discos de pasta". Attention : les 78 tours, faits de résine gomme laque, ne sont pas des vinyles. Un 78 tours d'un diamètre de trente centimètres comporte une chanson par face, d'une durée de trois à quatre minutes. C'est au début des années 50 que le 78 tours va laisser la place au disque microsillon, fabriqué alors à partir d'acétate de vinyle et non plus de gomme laque. Ces vinyles microsillons vont tourner à 33 tours, ce qui va permettre, de par la finesse du sillon et la vitesse de rotation, d'enregistrer entre vingt et trente minutes par face.

Ce vinyle 33 tours remplaçait alors une dizaine de 78 tours, qui lorsqu'il s'agissait d'une œuvre de longue durée ou de plusieurs enregistrements du même chanteur, étaient vendus ou stockés dans un album, relié comme un album photo. Ce qui a valu pendant des années au microsillon vinyle tournant à 33 tours le « surnom » d'album.

Dj Pasta anime avec sa collection de disques 78 tours des bals de Tango lors de festivals et événements en Europe pendant lesquels dansent entre cent cinquante et trois cent personnes. Il utilise aussi, pour les enregistrements effectués après 1955 (plus rares en Tango), le vinyle 33 tours. La diffusion en live de disques 78 tours, nécessite l'usage d'une platine Dj professionnelle qui tourne à 78 tours, ainsi que de cellules équipées de diamants de tailles adaptées à la lecture des 78 tours (ne surtout pas lire un 78 tours avec un diamant pour vinyle).



Orchestre de Alfredo De Angelis /
Se te nota en los Ojos

Album Stéréo, Odeon avec les titres incontournables "En Tus Brazos" et "Se te nota en Los Ojos", où l'on retrouve le chanteur Oscar Larroca



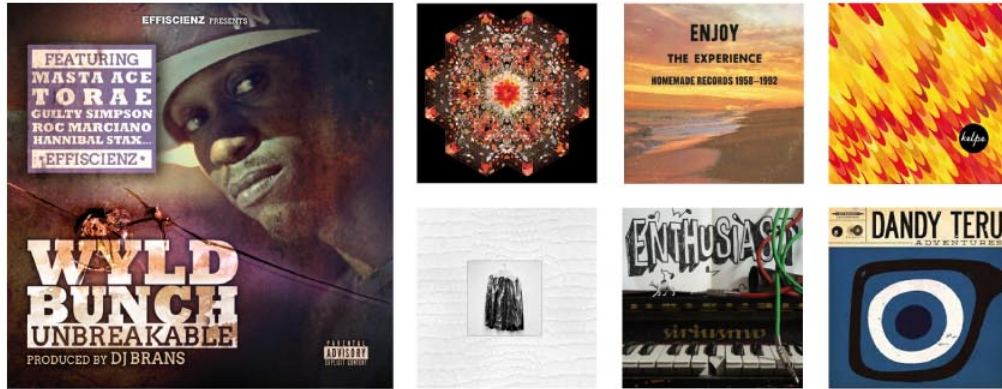
Orchestre de Ricardo Tanturi /
Al compas de un Tango

Album, stéréo, RCA Victor, réédition vinyle des titres des années 40 dont les extraordinaires et incontournables : "Moneda de Cobre", "Come se Pianta la vida" et "Madame Yvonne" chantés par Alberto Castillo.



Orchestre de Carlo Di Sarli /
El Maestro y yo

Album Stéréo, RCA Victor series Coleccionista avec les titres incontournables "Lo Pasado Pao" ou "Cascabelito Adios te Vas", chantés par Roberto Rufino.



Wyld Bunch / Unbreakable (Lp /Cd)

"Unbreakable" est la nouvelle recette huit titres du label français Efficienz. Cette sortie confirme les espoirs que nous plaçons en eux. En effet, le beatmaker, Dj Brans, peaufine avec brio ses compositions ! Résultat sublimé par les lyrics soutenues du rappeur new-yorkais Wyld Bunch, présent sur tous les titres. Toujours accompagnés des scratches bien sentis de Dj Djaz, il s'octroie également le luxe d'autres guests qui devraient mettre d'accord les Hip-hop addicts exigeants. Masta Ace, Roc Marciano, Torae, Hannibal Stax, Raf Almighty, mais pas seulement. Sur "Skillz", ouvrant le bal, Guilty Simpson interpelle, une fois de plus, par sa voix singulière, puis, sur "Get It", H. Lloyd & Oxygen (Sputnik Brown) montrent qu'il faut aussi compter sur eux. Sur "Long Time Ago", avec ses notes de bon vieux clavier et sa voix samplée dans les refrains, Wyld Bunch démontre qu'il peut, même seul, tenir le haut du pavé. Un très bon disque transparent les "Golden years of Hip-hop" comme on les aime, à la Dj Primo, JS-1, ou encore Dj Révolution. (I.J.)

Gold Panda / Half Of Where You Live (Lp/Cd/Digital)

Après un premier album, "Lucky Shiner", plébiscité par le public et la critique, le prolifique producteur Gold Panda revient avec un deuxième album intitulé "Half Of Where You Live", qui sortira chez Ghostly International. Ce nouveau disque reprend les sonorités déjà connues de l'anglais, beats minimalistes et samples hypnotiques, auxquelles il ajoute une ambiance plus exotique influencée par ses voyages. Aux titres House ("Community") se mêlent d'autres morceaux aux sonorités orientales ("My Father In Hong Kong 1961" et "We Work Nights"). Un des sommets de l'album étant "Brazil" et son rythme entêtant. Le producteur compose la bande son idéale pour la découverte de mégapoles aux univers énigmatiques, chaque morceau représentant alors un lieu différent. Gold Panda confirme les belles promesses du premier album et s'inscrit assurément, aux côtés de Four Tet, Walls ou encore Nathan Fake, dans ce qui se fait de mieux en Electro atmosphérique et sensuelle. (SF)

V.A. / Enjoy The Experience : Homemade Records 1958-1992 (2 Cds/2 Lps)

"Enjoy The Experience" est une compilation qui accompagne le livre de Johan Kugelberg du même nom sorti chez Sinecure Books, la maison d'édition que ce dernier a fondé avec Eothen Alapat (aka Egon, responsable des labels Stones Throw et Now Again). Le livre se focalise sur les enregistrements d'artistes de tous horizons qui ont décidé de sortir des disques en dehors de l'industrie musicale sur une longue période (près de 35 ans) où travailler en home studio demandait un peu plus d'efforts que de simplement allumer un laptop. Les 24 titres regroupés ici ont été sélectionnés parmi les artistes mentionnés dans le livre et couvrent des styles musicaux qui vont du Funk au Rock en passant par la Soul et le Jazz, en se concentrant en grande partie sur les décennies 60 et 70. Le seul dénominateur commun est, donc, la farouche indépendance de ces artistes. A l'écoute, deux grandes tendances se profilent : d'un côté ceux qui parviennent malgré tout à quasiment rivaliser avec les productions classiques enregistrées en studio, de l'autre des outsiders qui, du fait des moyens limités à leur disposition, offrent une musique totalement originale et unique pour l'époque. Dans tous les cas, de Gary Wilson, héros du Rock lo-fi, à Silk & Silver et leur délirant "Elton John Medley" en passant par le Funk de The Invaders, chacune des perles présentées ici justifie sa présence par ses qualités musicales avant toute autre considération technique. (JV)

Kelpe / Fourth : The golden eagle (Lp/Ep/Cd/Digital)

2013 est une année phare pour le producteur anglais Kelpe : dix ans de carrière, la création de son propre label DRUT et la sortie d'un quatrième album sur ce dernier. Sorti le 5 juin, ce nouvel Lp ne manque pas de surprendre de par sa créativité. Tous les tracks semblent instrumentalisés, une ambiance charnelle entoure des productions pourtant bien électroniques et pointues. Dès le premier morceau "Astromoly", on prend ses marques et le voyage débute. Une montée sensitive tout en battement, une boucle de guitare, un solo de batterie :

Kelpe nous guide dans son univers où il mélange des samples, des synthés analogiques et des batteries taillées au rasoir. L'orchestration se met en place pour en faire une entité mélodique : du grand art ! "Superzero Theme", le troisième titre de l'album étonne, bien plus sombre que le reste, il apporte la touche abstract (Hip-hop instrumental plutôt sombre et déstructuré) brute qui transcende. Un arpège syncopé, on est dans le mystique et doucement encore, l'artiste joue avec des sonorités multiples. Le morceau à son commencement si froid termine plus dansant et chaleureux. Le dernier titre, "Answered", est sorti en format maxi il y a quelques mois déjà. Ce morceau, long de sept minutes, rappelle pourquoi Kelpe reste un des maîtres de l'ambient. En quelques craquements bien placés et une rigoureuse organisation, on se retrouve conquis. Un final parfait et un album que l'on ne peut que vous conseiller. (MJLF)

V.A. / The Black Ideal (Lp/ Digital)

Monograph est une publication parisienne, libre et indépendante, où se mêlent contributions visuelles et écrites. À la différence de ses confrères, elle s'appuie essentiellement sur la participation des acteurs et/ou spectateurs de la musique contemporaine afin de collecter des témoignages à valeur historique, loin des sentiers battus. Disponibles en vinyle et en digital, les huit titres de cette première compilation du magazine dressent le portrait d'une scène techno peu médiatisée, allant de Shifted à Violentshaped en passant par les français de Polar Inertia. Difficile de prétendre que "The Black Ideal" sera le disque de l'été, mais on ne doute pas que l'Electro US de Casual Violence ou la superbe collaboration entre Shaâad et Mondkopf trouveront leur public. You know who UR... Recommandé. (Leiss)

John Roberts / Fences (Lp/Cd/Digital)

Deuxième album du producteur américain John Roberts sur Dial Records, label, entre autres, de Pantha du Prince ou Carsten Jost. Son album précédent, "Glass Eights", avait reçu un très bon accueil critique et avait été classé dans les dix meilleurs de l'année 2010 par Resident Advisor. Son successeur était donc très attendu. Mixé à New-York mais composé sur la route au grès de ses tournées, "Fences" contient des sons enregistrés tout autour du globe et assemblés en dix tracks aux minimalistes que mélodies s'appuyant tour à tour sur des beats techno, deep house ou plus down tempo. Si le terme cinématique n'avait pas été aussi galvaudé, on pourrait l'utiliser pour décrire cette musique progressive au sens noble du terme, en constant équilibre entre électronique pure et sons acoustiques. Proche de Nicolas Jaar dans la primauté donnée à la mélodie, mais aussi de pionniers de l'Electronica comme Plaid dans la simplicité de son dispositif sonore, John Roberts confirme, avec "Fences", tous les espoirs placés en lui. (JV)

Siriusmo / Enthusiast (Lp/Cd/Digital)

On n'avait que trop peu entendu le talentueux Siriusmo depuis 2011, année de son dernier album "Mosaik". Il faut dire que ce monsieur, producteur et peintre l'autre moitié de son temps (pochette du premier Moderat), n'est pas un grand fan de la scène et reste plutôt discret. Il nous revient donc avec un nouvel album intitulé "Enthusiast", sorti le 14 juin sur le label de ses amis Modeselektor, Monkeytown. Dès la première écoute, ce Lp semble bien différent du travail passé de Siriusmo. On ressent une volonté de recherche, une musique plus conceptuelle qu'à l'habitude, même si la patte et l'ambiance folle restent les mêmes. "Doctor Beak", le premier morceau, envoi du lourd ! On retrouve l'univers minimal et un brin loufoque qui a forgé l'image de Siriusmo : une Electro froide et dansante qui réveillera plus d'un dance floor. "Enthusiast", morceau éponyme, est quant à lui plus expérimental. C'est ici un Hip-hop wonky et chaleureux que l'artiste propose : une porte ouverte aux deux morceaux suivants qui sont quant à eux rappés, "Cornerboy" et "Plastic Hips". La suite de l'album est une pure réussite : une envolée électronique où chaque titre pourrait être un tube. Enfin, deux morceaux détonnent : "Wattnlosmitmir" (traduire : Qu'est-ce qui ne va pas chez moi) et "Petit Cochon". Le premier, parlé en allemand, où un homme se plaint de sa situation "maudite" et le second où une femme élucaire quelques phrases en français d'un air sexy à vomir. En conclusion, un très bon album où l'artiste s'offre une grande part de liberté, une ouverture artistique conforme à son personnage qui ne devrait pas décevoir les fans. (MJLF)

Dandy Teru / Adventures (Lp/Cd/Digital)

J'ai découvert Dandy Teru lors de la sortie de la vidéo de la rappeuse Pumpkin "Ainsi de suite". Ce qui m'avait marqué dès les premières notes, c'est la production léchée qui accompagnait ce clip de très bonne facture. Le producteur orléanais, bien que discret, a fait beaucoup de chemin en trois ans : il a signé sur Ubiquity, label californien renommé pour la qualité des ses compilations et de ses rééditions Soul et Funk. Un frenchy signé sur ce label, c'est déjà un événement en soi ! Le beatmaker et animateur radio propose un Hip-hop/Electro instrumental teinté de Jazz et Nu-soul où l'on retrouve les influences rythmiques de J-Dilla et des claviers de Marc de Clive-Lowe. Le Dandy a invité un guest vocal sur chacun des sept tracks de l'album pour accompagner ses productions : Rita J sur "Wake Up", le canadien Moka Only, Count Bass D, sans oublier les textes du français Tchad Unpoc sur "RWVNL". Parmi les invités, on notera la présence de son ami Quiet Dawn, co-arrangeur de l'album et auteur d'un des trois remixes présents à la fin de cet opus jazzy, downtempo à souhait. Un album très intéressant qui mérite toute votre attention. (Aurelio)



Rodion G.A. / The Lost Tapes (Lp/Cd/Digital)

Strut Records, avec Future Nuggets et Ambassador's Reception, réédite les morceaux légendaires du groupe Rodion G.A., secret le mieux gardé de la musique roumaine de ces trois dernières décennies. La formation a posé les bases de la musique électronique en étant l'une des premières à utiliser les boucles et l'effet Flanger. L'énigmatique Rosca et ses comparses ont bricolé à l'aide de multiples instruments (Orgue, Casio VL Tone) des morceaux incomparables mêlant sons électroniques et touches rock plus classiques, accompagnés d'arrangements complexes. Influencé par les grands artistes de l'époque, Hendrix, The Who, et par la scène progressive électronique, Kraftwerk en tête, Rodion a composé un maelström musical où s'entrecroise l'Ambient ("Alpha Centauri"), le Prog-rock ("Cantec Fulger"), l'Électronique ("Zephir") ou encore le Rock 70's ("Caravane"). Les bandes d'origine remasterisées permettront de faire reconnaître à leur juste valeur la musique incroyablement innovante de ce groupe. Un must pour toute discothèque. (SF)

Marvin / Barry (Lp/Cd/Digital)

Pendant longtemps les rockeurs français ont fait un complexe d'infériorité vis à vis de leurs alter egos anglais et américains. Le moins que l'on puisse dire est que Marvin n'a pas ce problème. Le trio de Montpellier pourrait même bien en remonter à un paquet d'artistes originaires de l'autre côté de l'Atlantique vu la liberté avec laquelle il explose toutes les conventions du genre et en détourne les poncifs. Imaginez Deerhoof qui aurait remplacé John Dietrich par Marnie Stern le temps d'un album de reprises de Rock FM exécutées sous acide à deux cents à l'heure et vous n'avez encore qu'une vague idée de ce à quoi peuvent ressembler des morceaux comme "Automan" ou "We Won't Get Fooled Again Anymore". Un album maximaliste et décomplexé sorti chez African Tape et dont le seul vague cousinage envisageable, mis à part leurs compagnons de colonie de vacances Electric Electric, pourrait éventuellement se trouver en Australie chez Civil Civic. Totalement dingue. (JV)

Mount Kimbie / Cold Spring Fault Less Youth (Lp/Cd/Digital)

Le duo londonien Mount Kimbie sort son deuxième album chez Warp, trois ans après "Crook and Lovers", manifeste paresseusement qualifié de post-dubstep par la critique et qui a ouvert la voie à toute une vague d'artistes puisant autant leurs influences dans la Dance music anglaise (tendance Garage) que dans l'Indie rock. Un son qui a, depuis, largement infiltré d'autres champs musicaux jusqu'à la Pop la plus mainstream. Loin de se contenter de capitaliser sur ce succès d'estime, le groupe a fait progresser sa formule, intégrant un batteur, des sons plus organiques et composant des morceaux plus structurés qu'à ses débuts. Les voix, auparavant considérées comme une matière sonore parmi tant d'autres sont davantage mises en avant, à l'image des apparitions de King Krule sur "You Took Your Time" et "Meter, Pale, Tone". Si Mount Kimbie ne peut plus se targuer, cette fois-ci, d'avoir inventé un énième nouveau sous genre de la musique électronique anglaise, le groupe peut par contre s'enorgueillir, avec ce "Cold Spring Fault Less Youth", d'avoir enregistré de sacrées bonnes chansons. Ce qui est quand même nettement plus intéressant. (JV)

Klub des Loosers / Last Days (Cd/Lp)

"La fin de l'espèce", dernier album du Klub des Loosers est sorti il y a à peine un an. Les critiques (positives ou non) se sont, comme toujours, focalisé sur les textes de Fuzati, délaissant souvent l'aspect musical, pourtant primordial dans l'équilibre du groupe. Car si celui-ci tient une place particulière dans le paysage rap hexagonal, il la doit autant à la singularité des ses instrumentaux qu'à ses textes corsifs. "Last Days" en est une preuve supplémentaire. Produit en solo sans son compère Detect, ce nouvel album décline les influences du groupe : le Jazz et la Pop 70's, toujours à la limite de l'Easy listening, la Library music, les bandes originales de film... Une collection de vignettes musicales produites de nuit en home studio, à priori anecdotiques et sans démonstration de virtuosité aucune, mais qui, mises bout à bout, en disent peut-être plus sur l'état d'esprit de Fuzati que n'importe laquelle de ses punchlines. (JV)

Matias Aguayo / The Visitor (Lp/Cd/Digital)

Affilié à l'origine au label Kompakt et à son esthétique techno toute teutonne, Matias Aguayo a semblé, dans ses dernières productions ("Ay Ay Ay" en 2009), de plus en plus enclin à intégrer ses racines sud-américaines à une musique pourtant viscéralement européenne. S'il n'est pas le premier dans ce cas (Ricardo Villalobos, autre fameux producteur chilien, ayant pu partiellement, ça et là, tenter la greffe), il a poussé un peu plus loin le concept grâce au chant et au format pop de ses morceaux. Sur ce nouvel album à sortir chez Cómeme, il confirme partiellement cette tendance avec des titres dancefloor très latins ("El Sucu Tucú", "Levantate Diegors"), mais conserve parallèlement une forme de minimalisme et d'abstraction purement électronique pour, au final, proposer une synthèse de tout cela quasi-post-punk, parfois proche du Pop Group ("By The Graveyard") ou de Liquid Liquid ("El Camaron"). Un éclectisme maîtrisé qui semble, plus que jamais, coller parfaitement aux aspirations musicales de son auteur. (JV)

Dirt Platoon / War Face (Cd)

Dirt Platoon est un groupe originaire de Baltimore composé de Raf Almighty et Snook Da Crook qui, depuis une dizaine d'années, ressuscite le Rap des golden years dans son versant le plus sauvage (le groupe a, entres autres, fait la première partie de EPMD aux USA). Ce nouvel album chez Modulor est produit par l'excellent beatmaker parisien Kyo Itachi (connu précédemment sous le nom de Kostaire). Ses beats ultra lourds, new-yorkais dans l'âme, s'adaptent parfaitement aux flows des deux MC's. Les scratches fusent de toute part comme trop rarement dans le Hip-hop actuel. Et l'album, qui justifie largement plusieurs écoutes à lui tout seul, est en plus accompagné d'un disque de remixes où l'on retrouve notamment Oh No, Venom ou Dj Duke... À noter, pour ceux qui, après ça, auraient encore faim de beats old school que Kyo Itachi sort dans le même temps "The Path of Mastery", un album avec John Robinson qui reprend peu ou prou les mêmes ingrédients pour un résultat tout aussi détonant. (JV)

Dizzy Dance / Dizzy Dance (Ep)

Issu du collectif United Suburb et qualifié dans son dossier de presse de "trio Afro rock", Dizzy Dance est, à coup sûr, le meilleur représentant musical de la Californie française. Mais pas seulement. Il se pourrait, bientôt, que la France entière ne puisse résister à leur cocktail de Garage, de Post-punk, d'Afrobeat hyper énergisant et de plein d'autres choses encore, qui parvient, fait trop rare, à réconcilier le Rock'n'roll avec ses racines noires. Difficile, certes, de ne pas parler de Hendrix lorsque l'on aborde le Rock par sa face la plus soul. Mais Dizzy Dance ne se contente pas de reproduire la musique des ses glorieux aînés. Le groupe y incorpore des influences plus étonnantes et actuelles : "Kids" pourrait sortir tout droit d'un album de At The Drive In, "Gambling" ne peut manquer de faire penser à Fugazi et Gang Of Four, les deux sections rythmiques les plus funky de l'histoire du Punk... Inclassable dans le bon sens du terme, Dizzy Dance n'a sans doute pas fini de nous surprendre. (JV)

Afrik Bawantu / Noko Hewon (10"/Digital)

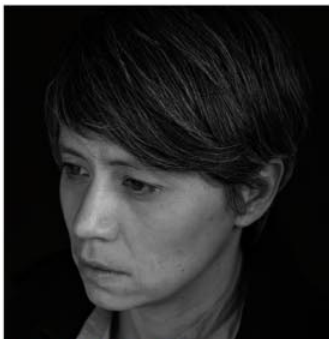
Nous avons déjà pu découvrir le travail du promoteur/ Dj japonais Koichi Sakai, installé à Londres depuis plus de 10 ans, lors de la sortie du 45 tours "Rasta Far Out". Très engagé dans la scène jazz et afrobeat, il vient de sortir un nouveau 10 pouces sur son label Ghetto Lounge pour présenter un nouvel orchestre, Afrik Bawantu, sur lequel il invite le percussionniste et chanteur ghanéen Afia Sackey. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'exercice est réussi. Sur la face A, une section cuivre impressionnante et la rythmique funky rendent ce track afrobeat très vite addictif. A noter un solo de sax de très bonne facture qui s'invite au milieu du morceau. Sur la face B, dès le début l'enchaînement percussions/basse suivi de la puissante insufflée par le djembe est plus que convaincant. Avec l'entrée de cuivres, c'est plié. "Old Lady" devrait rapidement faire partie des sets afrofunk les plus dansants. (Aurelio)

"A" Train / "A" Train (Lp)

Il y a des artistes qui ne naissent ni au bon endroit ni au bon moment. C'est ce qu'ont dû parfois ressentir les six membres de "A" Train, groupe soul/jazz fondé en Louisiane en 1977. Leur musique se situe en effet quelque part entre le son Motown de Stevie Wonder et le Jazz funk du label CTI, le tout avec un léger tropisme latin (les congas, les lignes de basse...) et des emprunts au Rock. Le résultat, est du coup à peu de choses près l'exact opposé de la musique sudiste dominante de l'époque, ce qui n'a pas pour autant empêché cet album éponyme de connaître son heure de gloire sur le marché local. Des morceaux comme "I Don't Want To Loose You", "Time Stops" ou "Baby Please" sont les plus représentatifs du son du groupe. Mais du Jazz pur et dur de "Band Over Baby" à la Salsa pop de "Puerto Rican Hotel", les influences de "A" Train sont beaucoup plus variées qu'il n'y paraît au premier abord et ces neuf morceaux auraient sans aucun doute mérité de recevoir un accueil plus large à l'époque. Cette réédition signée Favourite Recordings est l'occasion rêvée de se rattraper. (JV)

Safety Scissors / In A Manner Of Sleeping (Lp/Cd/Digital)

Après huit ans de silence, Matthew Petterson Curry, alias Safety Scissors, revient avec un troisième album "In Manner Of Sleeping" qui sort sur le label B.Pitch Control (Ellen Allien). Avec son Electro-Pop d'avant garde, l'artiste continu de digérer ses multiples influences, passant de morceaux à la structure classique pop teintés de bruits cinglés ("The Floor") à d'autres morceaux à la rythmique complètement déjantée ("Progress And Perseverance"). L'atmosphère vaporeuse ("You Will Find Me", "Lemon Scented Moist Pillowette") laisse place à une ambiance plus dansante ("Gemini"). La voix chaude et joyeuse de l'Américain apporte une homogénéité à l'ensemble. L'artiste se place au côté de Matthew Dear comme un des meilleurs artistes Techno à produire d'infatigables tubes pops. (SF)



Jennifer Cardini

Top Nouveautés

- "A journey into Greek Electronic music and rarities 1978-1993"
- Levon Vincent "Rainstorm II"
- Michael Mayer "Baumhauss" (The Mole remix)
- Mathew Herbert "It's only" (Dj Kaze remix)
- Crono "Doppio Sogno" (Clement Mayer remix)

Top 5 Oldies

- Technotronic "Pump up the jam"
- Aphex Twin "Selected Ambient Works vol 1"
- Boards of Canada "Hi Scores Ep"
- Serge Gainsbourg "Histoire de Melody Nelson"
- Arthur Russel "Let's Go Swimming"

Premier disque vinyle acheté

Michael Jackson "Off the Wall"

Festival favori

Fusion festival en Allemagne

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Michael Mayer

Software favori

Ableton Live

Casque préféré

AIAIA

Club favori

Rex Club

La qualité essentielle pour être Dj

La curiosité

Le titre que tu mixerai en boucle cet été

Red Axes remixé par Rebolledo !

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Grand Chef sioux



Dj Cucurucho

Top 4 Nouveautés

- Terakaf "Kel Tamasheq" world village
- Dj Izem "Ep 2"
- Afro Latin Vintage Orchestra "Last odyssey"
- Los Chinchos "Fongo"
- The Bombay Royale "You me bullets love"

Top 5 Oldies

- Golden Afrique vol. 1 (network medien)
- Bonga "Angola 74"
- Ernesto Djédjé "Le roi du ziglibithy"
- Amparito Jimenez "Cumbias guapachosas"
- Wganda Kenya "Cartagena caribe"

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Hugo Mendez

Brésil ou Colombie

Pour le carnaval... Barranquilla (Colombie)
Pour le foot... Falcao (Colombie)! Pour la musique... Soft Shakira et Juanes... Colombie!

Site web favori

www.rvve.es/radio/radio3

Mixette préférée

Platines Mixvibes U-Mix Control Pro

Disquaire favori

Gramophone records (Chicago)

Magazine web ou papier

Aux toilettes et en avion le papier. Pour tout le reste, le web

Festival favori

Festival Musicas do Mundo de Sines, au sud du Portugal, pendant le mois de juillet...

Club préféré

La Dame de Canton à Paris, c'est le seul lieu avec une programmation clubbing dédiée complètement à la « sono mondiale » et où il y a une vraie mélange ethnique et de classes sociales, une chose rare à Paris... en plus leur sound system déchire !!



Colonna

Top 5 Nouveautés

- Brotherhood603 & Colonna "Countdown Til Napalm"
- Ghostface Killah "Twelve Reasons To Die"
- Teraban "Operation : Bloody Valentine"
- Unknown Mizery "The Devil's Pison Gods Place"
- Inspectah Deck, 7L & Esoteric "Czarface"

Top 5 Oldies

- Rossini "William Tell Overture"
- Neil Young "Harvest"
- Santana "Santana" (1969)
- Sweet Smoke "Just A poke"
- The Jimi Hendrix Experience "Are you experienced"

TOP 3 Beatmakers

- RZA
- Pete Rock
- 4Th Disciple

Premier disque vinyle acheté

Ouhla... Pierre et le loup de Prokofiev raconté par Gérard Philipe !

Hardware favori

Emu SP1200

Un verre de...

White Russian dude !!!

Festival favori

Pas le temps

Club préféré

Pas le temps non plus

Site web favori

youpom

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Skateur pro !

Jimmy Jay
présente

"LES COOL³ SESSIONS"



<http://jimmy-jay.com>

"Les Cool Sessions 3", c'est une bonne dose de "Coolitude" révélant douze groupes de Rap français talentueux et encore inconnus du grand public : **Cellule X & Capwell - Broke Niggaz Crew - Melodieuz - Cheguevanef - Lautrec - Austin - Vic Macknewman - Smith Beef - Gradubid - Panel Large (Doc Brrown & Simba) - Kassioipaix - B.O. aka Bande Originale.**

Ainsi que 12 Djs français qui, sous forme d'interludes, parrainent ce 3ème opus: **Vandvand (R-Ash & Silent) - Dj Crazy B - Dj Logilo - Dj Cut Killer - Boombass - Dj Duke - Dj Nelson - Mr Viktor feat. Deska - Dj Freshhh - Daddy K - Dj Q.**



VIVEZ LA NOUVELLE EXPÉRIENCE
INTERACTIVE DU CONTRÔLE MIDI

www.naonext.com

